

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de langue française.



جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master**

Intitulé :

Le thème de la solitude à travers l'univers romanesque de *No et moi* de Delphine de Vigan

Option : **littérature**

Présenté par :

Alioui Adnane.

Sous la direction de:

M. Ouartsi Samir.

Membres du jury

Président : **Necib Merouane.**

Examineur : **Ait kaci Omar.**

Rapporteur : **Ouartsi Samir.**

Année d'étude 2013/2014

Dédicace

Je dédie ce modeste mémoire :

*Avant tout, à celle qui m'a donné l'amour et a fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui. Qui a toujours fait de ma vie un éden, à toi ma très chère
maman.*

*À mon très cher père qui m'a soutenu éternellement et qui a consacré sa vie
afin de faire de moi ce que je suis.*

*À mes grands-parents que Dieu les bénisse, et surtout à grand père Ali, que
Dieu le protège nchalah*

À ma sœur bien-aimée Meriem.

À mes petits adorables poussins : Tawba, Amir et Arwa.

A mes chers frères Foufou, Youcef, Taki, Djamel et Mohcen.

À mes belles sœurs Karima, Meri, Meryem et Soussou.

*A mes amis : Hayder, Didine, Imad, Azzou, Mouad, Katiba, Djalile, Hamza,
Saif, Walid, Zinou, Zaki, Pizz et à tout ceux que j'ai oublié de mentionner.*

*Une dédicace spéciale pour Bouchra, Dounia, Meriem, Awatef, Khawla, et
Souad.*

*En reconnaissance de tous les sacrifices consentis par tous et chacun pour
m'avoir permis d'atteindre cette étape de ma vie.*

Remerciements

Tout d'abord je dois remercier Dieu qui m'a donné la santé et la volonté durant la réalisation de ce modeste mémoire.

Puis je voudrais remercier mon directeur de recherche monsieur OUARTSI SAMIR pour sa disponibilité, sa patience et surtout pour la confiance qu'il a mise en moi, qu'il trouve ici toute mon appréciation et surtout ma parfaite considération de l'intérêt qu'il a porté à ce travail.

J'adresse également mes remerciements à monsieur ALIOUI ABDELRAOUF, pour ses critiques pertinentes et ses conseils constructifs, et à sa femme BOUNAIA MERIEM pour ses qualités personnelles et sa générosité sans égale.

Et je tiens à témoigner ma profonde gratitude envers mes amis, REHAILLIA ABDELAZIZ et ARISSE pour leur amitié, conseils précieux et leur soutien interminable.

Mes remerciements s'adressent également aux membres de jury qui ont accepté de juger ce travail.

Je remercie aussi à toute personne ayant participé de loin comme de près à l'aboutissement de ce travail.

Résumé :

Notre modeste mémoire se donne pour objectif l'analyse du roman *No et moi* de Delphine de Vigan, ce livre paru en 2007 aborde un thème délicat et d'actualité à savoir la solitude.

En premier lieu, nous tenterons d'établir une typologie des personnages du roman en nous basant sur le modèle sémiologique de Philippe Hamon, et cela afin de cerner les caractéristiques des personnages principaux, ensuite nous aborderons l'élément majeur de notre étude, la solitude et sa manifestation dans le roman.

Enfin, nous analyserons l'espace romanesque représenté par la ville moderne, afin de déterminer la conception de l'univers spatial où seront installés les personnages qui participent à l'intrigue romanesque.

Mots clés : Solitude, personnages, espace, adolescence, ville et urbanisme, Delphine de Vigan, *No et moi*, Paris.

Abstract :

Our modest work is just a simple analysis of “No and me” of the contemporary writer Delphine de Vigan, this book published in 2007 addresses a sensitive issue, complex whose delight is universal. A term topical and psychological pathology in many aspects is: Loneliness.

First, we shall try to establish a certain typology of the characters based on a study railing borrowed (taken) from literary theorist Philippe Hamon and recovered by Vincent Jouve, and this especially to identify psychological characteristics of the main characters. Then we discuss the major part of our study, including loneliness and its manifestation in the novel, in this regard we ask two key questions: why and how?

Finally, we analyze the fictional space, where appropriate in the modern city is to determine the design of the spatial universe that contain events or will be installed characters involved in the plot romantic.

Keywords : Loneliness, characters, space, adolescence, urban streets, Delphine de Vigan, No and me, Paris.

Table des matières

Résumé.....	I
Table des matières.....	III
Introduction.....	02
I. Présentation de l’auteure et du corpus.....	05
II. Le personnage littéraire : présentation du tableau de Philippe Hamon	
1. Les constituants des personnages littéraires.....	13
1. a. L’être du personnage : onomastique et portrait.....	14
1. b. Le faire, sémiologie de l’agir (rôle et fonction).....	16
1. c. L’importance hiérarchique (statut et valeur).....	17
III. Le thème de la solitude dans la littérature	
1. La notion de solitude : essais de définitions.....	20
2. Représentation du thème de la solitude en littérature.....	21
IV. Les Personnages principaux du roman <i>No et moi</i> : de l’indifférence à la ressemblance	
1. Lou, une adolescence traumatisante.....	25
2. No face au changement.....	32
3. Lucas entre insensibilité et responsabilité.....	36
V. La manifestation de la solitude fédératrice chez les personnages principaux	39

VI. L'univers spatial des personnages: un cadre référentiel tragique	
1. L'espace urbain : définition générale.....	52
2. Le milieu familial de Lou.....	54
3. La vie dans le lycée.....	58
4. La ville moderne : l'omniprésence des problèmes.....	60
 Conclusion.....	 66
 Bibliographie.....	 V

Introduction générale

Introduction :

Depuis la naissance de la littérature jusqu'aux écrits contemporains, le thème de la solitude n'a cessé de s'inscrire sur nombre d'œuvres littéraires et artistiques. En effet, l'écriture de l'isolement et de l'abandon ne cesse de hanter certains auteurs qui en ont fait leur muse.

La solitude se propage à travers de multiples romans notamment ceux qui portent une dimension autobiographique. On retrouve sa trace chez beaucoup d'auteurs et à travers les générations littéraires, tels que les romantiques à l'instar de Victor Hugo et Chateaubriand, c'est également le cas avec des contemporains comme Gabriel Garcia Marquez et Albert Camus, en arrivant à Jean-Philippe Toussaint... mais aussi chez d'autres auteurs moins connus mais nullement moins importants, comme Delphine de Vigan dans son roman « *No et moi* », qui sera l'objet de notre travail de recherche.

En effet, ce roman que l'auteure a publié le 22 août 2007 aux éditions Lattès et pour lequel elle a reçu *le prix des libraires*¹ l'année suivante. Il retrace une partie de la vie de Lou, une adolescente parisienne, surdouée et vivant dans une solitude profonde malgré le fait que le monde qui l'entoure soit assez peuplé de personnes pour qui elle compte énormément, tel son père et son ami Lucas, jusqu'au jour où elle fera la rencontre de No, une jeune SDF atypique, qui deviendra son amie et qu'elle essaiera de la sauver de la rue en vain.

A travers nos lectures de ce roman, nous nous sommes aperçus que les personnages de ce roman sont singulièrement développés et entretiennent des relations particulières les uns avec les autres, en effet les personnages du roman *No et moi* miment la réalité d'une manière déconcertante, tout en s'affirmant comme des êtres de papiers évoluant dans une atmosphère d'anonymat qui rend problématique la question de leur référentialité. Nous avons également remarqué que la solitude est un thème omniprésent aussi bien au niveau des protagonistes principaux qu'à celui de l'espace dans lequel ils se meuvent. C'est à partir de ces constats que notre problématique s'est formulée en ces termes :

¹ Le prix des Libraires est un prix littéraire francophone remis annuellement à un roman écrit en français.

- quelles sont les fonctions et les relations entre les personnages principaux de *No et moi* ? c'est-à-dire, quel est le point commun qui leur a permis de nouer une amitié à toutes épreuves ?
- Ainsi, l'espace romanesque dans *No et moi*, notamment la ville moderne, à quelle thématique particulière renvoie-t-il ?

Les réponses que nous allons essayer d'apporter à ces interrogations constitueront l'objet de notre mémoire de recherche, l'approche sémiologique du personnage proposée par Philippe Hamon et reprise par Vincent Jouve sera privilégiée pour mettre en évidence les fonctions et les relations des personnages principaux les uns avec les autres. D'autre part nous opterons pour une approche d'analyse thématique afin de démontrer la relation du thème de la solitude avec les personnages principaux et les espaces du roman.

En ce qui concerne nos motivations, si notre choix a porté sur ce corpus, c'est d'abord en raison de l'actualité et de l'originalité de l'intrigue, qui dénote fortement avec les sujets de romans habituellement abordés durant notre cursus d'étude. En effet, la narration, le traitement des personnages et leurs comportements, les références intertextuelles, les espaces et les phénomènes sociaux auxquels s'intéresse le roman sont unanimement contemporains. Ce qui répond à notre besoin d'étudier et de faire découvrir une œuvre et une écrivaine relativement méconnues chez nos pairs.

Concernant enfin le plan de rédaction de notre travail d'analyse, il se présente comme suit :

Dans un premier temps nous allons présenter l'auteure de notre corpus de travail, Delphine de Vigan ainsi que son roman *No et moi* à travers un résumé exhaustif et succinct.

Les deux parties suivantes seront consacrées aux préliminaires et aux justificatifs théoriques qui vont servir de repères fondamentaux à notre analyse pratique à savoir le modèle sémiologique d'analyse du personnage de Philippe Hamon, sans oublier la notion de solitude et ses manifestations littéraires aussi bien en rapport avec les auteurs qu'avec leurs œuvres.

Dans le quatrième point de notre étude, nous entamerons l'analyse des personnages principaux de notre corpus en les soumettant à l'analyse sémiologique de Philippe Hamon à travers l'identification des composantes de l'instance de l'être à savoir l'onomastique, la

biographie, le portrait physique, l'habit et surtout la psychologie. Les protagonistes concernés sont Lou, No et Lucas.

La cinquième partie de notre travail abordera la thématique de la solitude et sa manifestation dans le roman. Nous essayerons de démontrer que la solitude vécue par les trois protagonistes principaux deviendra le trait d'union déterminant et le fondement d'une amitié solide et partagée entre ces derniers.

Le dernier point de notre mémoire sera consacré à la mise en relation de l'espace avec la condition solitaire des personnages, on y tentera de mettre en exergue l'impact néfaste de certains espaces notamment le lycée, l'appartement familial et la ville, sur l'état émotionnel décadent de certains protagonistes.

La conclusion enfin sera pour nous l'occasion de reprendre les divers constats auxquels nous sommes parvenus au cours de notre travail à travers une synthèse générale qui apportera, nous l'espérons, des réponses probantes aux interrogations soulevées par notre problématique de recherche.

I. Présentation de l'auteure et du corpus

Delphine de Vigan est une romancière française née le 1 Mars 1966 en région parisienne à Boulogne-Billancourt, Elle est l'auteur de sept romans dont *No et moi* est considéré comme le chef-d'œuvre.

A l'âge de dix-sept ans Delphine de Vigan entre en classe préparatoire étant parallèlement démonstratrice en hypermarchés pour diverses marques de fromages et de steak haché. Quelques mois plus tard, elle se retrouve prisonnière dans le piège de l'anorexie. Une fois sortie de l'hôpital et guérie, elle se rend compte que la vie n'est pas si compliquée, donc elle reprend ses études, diplômée de l'université de technologie information-communication elle occupe aujourd'hui un poste de cadre dans un institut de sondage spécialisé dans l'observation sociale en entreprise à Alfortville.

Son premier roman, *Jours sans faim* est paru en 2001 aux éditions Grasset sous le pseudonyme de Lou Delvig : il s'agit d'un récit d'inspiration autobiographique dans lequel elle raconte son expérience personnelle et son combat de guérison contre l'anorexie. Elle poursuit sa lancée en 2005 avec *Les Jolis Garçons* constitué par trois histoires d'amour d'une jeune femme, Emma, mais cette fois-ci c'est avec son vrai nom que ce recueil de nouvelles paraît, l'année suivante, elle publie *Un soir de décembre* (2006) qui a obtenu le Prix littéraire Saint-Valentin. Ces deux derniers ouvrages traitent le thème de la désillusion amoureuse et c'est grâce à cela que Delphine de Vigan gagne le cœur d'un large public. Un bouche à oreille enthousiaste contribue au triomphe de *No et moi* paru en 2007 aux éditions Lattès. Ce « roman moral » est un récit d'apprentissage à la fois âpre et tendre. Il a été récompensé par le prix du Rotary International 2009 et par le Prix des libraires 2009. Il a été traduit en vingt langues et une adaptation au cinéma a été réalisée par Zabou Breitman en 2010.

Par ailleurs, par une triste coïncidence -le suicide de sa mère Lucile, après des années de lutte contre la dépression- eut lieu au moment même où la romancière recevait le prix des Libraires pour *No et moi*, dont l'un des personnages était une mère, longtemps murée dans son silence, et qui retrouvait la parole. « Je n'ai aucun souvenir du lieu où se passait la remise du prix, ni de la cérémonie elle-même. La terreur je crois ne m'avait pas quittée ; je souriais pourtant. » Déclare De Vigan. Elle publiera la même année *Rien ne s'oppose à la*

nuit, roman qui s'est imposé comme un des livres importants de la littérature contemporaine. En 2011, elle obtient le prix du roman Fnac, le Prix Roman France Télévisions et le Prix Renaudot des Lycéens pour ce roman.

Figurant sur la liste des œuvres sélectionnées par l'Académie Goncourt en 2009, Delphine de Vigan est lauréate de la 12e édition du prix décerné en Pologne.

En 2012, l'auteure de *Rien ne s'oppose à la nuit* signe la préface de la BD de sa sœur Margot. L'année suivante Delphine de Vigan a cosigné le scénario du film *Tu seras mon fils* de Gilles Legrand.

« Pour moi, l'écriture est ancrée dans l'enfance. Plus qu'une envie, c'est un besoin, une nécessité. Avant, j'avais le vertige. Depuis que j'écris j'ai trouvé une manière d'être au monde, à la fois plus intensément et plus sereinement. Je pourrais en parler pendant des heures, mais c'est une question très intime »²

C'est ce que déclare l'autrice de *No et Moi* dans une de ses interviews à propos de son rapport à l'écriture. Chaque roman qu'elle produit est une aventure différente, qui n'obéit pas aux mêmes règles, à la même folie ou à la même nécessité tout en travaillant des thématiques à dimension sociales.

Apparue discrètement sur la scène littéraire, Delphine de Vigan a su se faire une place de choix parmi les écrivains français. Sa littérature est vraie sans pathos ni narcissisme, sensible mais exempte d'affectation et de sentimentalisme outrancier. Cela ressemble fort à une main de fer drapée dans un gant de velours.

² Des élèves du lycée Ambroise Paré de Laval rencontre de l'auteure, www.pedagogie.acnantes.fr/1208193287203/0/fiche___ressourcepedagogique/www.editions-jclattes.fr/.../jc-lattes-auteur-000000033233-vigan-de-delphine-biographie-bibliographie, mis à jour le 14/04/2008 ; (consulté le : 04/04/2014)

Résumé du corpus³

Le thème de l'exposé de Lou Bertignac pour le cours de sciences économiques et sociales portera sur les sans-abri : «*Je vais retracer l'itinéraire d'une jeune femme sans-abris*» (pp. 12-13), explique-t-elle. Il s'agit en fait d'une jeune SDF, No, que Lou a rencontré à la gare d'Austerlitz, à Paris.

Pour préparer son exposé, la jeune fille invite No à prendre un verre afin de discuter de son parcours, mais cette dernière préfère d'abord écouter Lou parler.

Lors d'un autre rendez-vous, Lou constate que No est très belle malgré ses traces noires et ses cheveux sales. Lorsqu'elle rentre chez elle, Lou conserve le souvenir de chaque mot de sa discussion avec No.

Lors de ses rendez-vous avec No, Lou apprend que la jeune femme a 18 ans, qu'elle vit dans la rue depuis quelques mois et qu'elle est parfois abritée par des connaissances. Lou remplit un cahier entier avec les témoignages de No et mène des recherches sur les SDF (statistiques, enquêtes, tendances) afin d'être prête pour son exposé.

Après les vacances, Lucas, un camarade, rejoint Lou dans le bus vers l'école et lui propose de l'emmener à la patinoire. Lou est émue : Lucas, qu'elle trouve incroyablement beau, préfère rester avec elle plutôt qu'avec les autres filles.

Lou est étonnée de voir un jour No devant le lycée. Elle l'invite alors à manger. No lui raconte qu'elle se trouve dans un centre d'hébergement d'urgence et qu'elle cherche du travail, mais que, comme elle n'a pas d'adresse, personne ne veut l'engager. L'adolescente lui confie à son tour ses sentiments vis-à-vis de Lucas et lui demande comment on embrasse un garçon, ce qui fait rire No, qui fait quelques allusions à sa relation avec un certain Loïc.

Lou a l'idée d'accueillir No chez elle : celle-ci aurait ainsi une adresse et pourrait trouver du travail. Lou parvient à convaincre ses parents. Dans un premier temps, No dort beaucoup et dit souvent à Lou : «on est ensemble» (p. 136). Elle s'entend bien avec la mère de Lou, lui fait des confidences sur ses origines et l'aide dans les tâches ménagères. Lucas, de son côté, invite souvent les deux filles chez lui et passe beaucoup de temps avec Lou à l'école.

³ Ce résumé est tiré en grande partie du site : <https://www.overdrive.com/media/937893/no-et-moi-delphine-de-vigan-fiche-de-lecture>, consulté le : 07/04/2014

Finalement, No est embauchée comme femme de ménage dans un hôtel. Le travail est dur. No devient alors nerveuse et se montre parfois méchante avec Lou. Un jour, elle veut aller voir sa mère, qui habite un HLM ; Lou l'accompagne. No frappe à la porte, elle insiste et se met en colère, mais sa mère n'ouvre pas.

No se réfugie alors chez Lucas. Le jeune homme décide, avec Lou, de s'occuper de No à l'insu de tout le monde. No commence à faire des économies afin de rejoindre son ami Loïc qui travaille en Irlande. La jeune femme boit beaucoup et son attitude nuit à Lucas qui, à cause d'elle, arrive en retard à l'école et ne fait pas ses devoirs. En outre, No a beaucoup d'argent dont elle n'explique pas la provenance.

Les parents de Lou découvrent les agissements de leur fille et mettent au courant la mère de Lucas. No doit alors partir. Lou veut tout quitter et partir avec elle en Irlande. Les deux filles passent la journée à se promener au cinéma et dans des bistrot, No achetant toutes sortes de choses pour Lou. Après avoir passé la nuit dans un hôtel minable, le matin, elles se rendent à la gare Saint-Lazare afin d'acheter des billets pour l'Angleterre, d'où elles veulent prendre le ferry pour l'Irlande. No veut acheter les billets elle-même et demande à Lou de l'attendre. Mais, quelques heures plus tard, No n'est toujours pas revenue.

Lou rentre alors chez elle et rassure ses parents. Avec Lucas, Lou va voir l'ancienne amie de No qui travaille au supermarché. Celle-ci n'a pas de nouvelle de No et affirme que Loïc n'a jamais donné de nouvelles à la jeune SDF, contrairement à ce que celle-ci prétendait. Avant les vacances, Lou a de meilleures relations avec ses camarades. Un jour, Lucas prend par surprise son visage entre ses mains et l'embrasse.

II. Le personnage littéraire :
présentation du modèle
sémiologique de Philippe Hamon

Avant d'entamer l'analyse des personnages de notre corpus d'étude, nous avons estimé nécessaire de présenter certaines notions théoriques relatives à la notion de personnage et à son analyse selon l'approche sémiologique de Philippe Hamon jugée plus adéquate aux objectifs de notre étude.

En effet, le terme personnage est étymologiquement dérivé de la racine étrusque (personna) qui désigne le masque de théâtre ; ainsi personnage renvoya dans un premier temps au masque porté par les acteurs de théâtre.

Cette notion s'est sémantiquement étendue au point où l'on trouve aujourd'hui plusieurs définitions à l'entrée « personnage » dans les dictionnaires d'usage de la langue française, c'est ainsi que l'édition électronique du dictionnaire *Larousse*⁴ nous fournit les définitions suivantes :

- Personne importante par son rôle social, par son influence : un personnage littéraire.
- Rôle que l'on joue dans la vie : le personnage qu'il est au bureau est loin de celui qu'il joue chez lui.
- Personne qui figure dans une action théâtrale et qui est jouée par un acteur : les personnages de la comédie moliéresque.
- Personne ou être personnalisé représentés dans un récit, une bande dessinée, un film, etc. : auteur qui crée un nouveau personnage.
- Personne réelle ou imaginaire figurée dans une œuvre d'art : les personnages d'un tableau.

Au fil des siècles, le personnage romanesque évolua du héros idéalisé des romans médiévaux porteur de valeurs morales universelles, vers un personnage plus complexe, plus individualisé et plus adapté à l'évolution des genres romanesques. C'est en ce sens que David Lodge, à propos du personnage qu'il est « *L'aspect de l'art de la fiction le plus difficile à étudier en termes techniques* »⁵.

L'évolution de la conception littéraire du personnage se fera pendant longtemps dans le sens d'une conception anthropologique et psychologique de ce dernier. En effet, le personnage littéraire va calquer les traits d'hommes et de femmes existant afin de devenir, du moins ressembler à un « vrai » être humain, partie d'un vrai monde, le plus réel possible. Cette approche sera essentiellement adoptée par les partisans du réalisme dont le

⁴ *Dictionnaire illustré Larousse*, édition électronique Larousse, Paris, 2011.

⁵ Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Thèmes et études, 2006, p. 05

but est de parvenir à créer un personnage plus authentique pour succéder aux héros romantiques qui sont jugés trop affectés et standardisés. De ce fait, ils ne pouvaient représenter que partiellement l'être humain, qui se trouve être un ensemble beaucoup plus complexe dans son existence qui ne peut être peinte à travers de simples émotions ou quelques passions. Mais pour remonter à l'origine de la typologie des personnages, il faut remonter plus loin, vers le classicisme voire même vers l'époque qui l'a inspiré : l'antiquité. En effet, chez les personnages littéraires antiques, le statut social et l'appartenance à une certaine classe avec lesquels était liée une « manière d'être » et un comportement spécifique, représentaient une facette primordiale de sa nature.

Cette composition du personnage littéraire sera négligée au début du XIX^{ème} siècle au profit d'une conception esthétique réaliste qui préconise une plus grande fidélité au monde et aux personnes réelles, les personnages seront ainsi représentés sous divers aspects, jouissant d'une gamme plus disparate de qualités personnelles ou de mouvements de l'âme, qui ne correspondent pas forcément à leurs conditions sociales déterminantes des horizons d'attente du lecteur.

Cette conception du personnage poursuivra son évolution au XX^{ème} siècle, tendant à devenir un ensemble des composantes dynamiques, un processus ou une entité en cours : « [...] nous le percevons dynamiquement tout le temps, pas comme une chose, mais comme une continuité ou comme un événement. »⁶ ainsi l'aspect perfectif du personnage n'est plus assuré, acquérant ainsi l'opacité d'un être en devenir, d'un être non-accompli.

Par ailleurs, d'autres conceptions du personnage le réduisent à un artifice élémentaire au service de l'intrigue et des actions narratives, c'est en ce sens que certains auteurs vont privilégier la représentation des événements au détriment des personnages au point où les structuralistes le réduiront en simple abstraction.

On trouve déjà dans *La Poétique* d'Aristote, la qualification des personnages tragiques ou épiques "d'agissants" (à prendre dans le sens d'exécutants) de leur action, c'est ce qui transparait dans cette citation : « bien loin d'imiter des caractères grâce à des personnages en action, les auteurs conçoivent au contraire les caractères à travers les actions ».⁷

⁶ Lev Vygotski, *La psychologie de l'art*, Prague 1981, P 232.

⁷ Jocelyne Chaptal, *Renaissance et baroque (Tome 2): Les pouvoirs de l'image* ;Allia.2012.P 76

Ce point de vue n'est pas très éloigné de celui de Gérard Genette qui choisit dans ses *Analyses narratologiques* d'ignorer le personnage qui relève selon lui d'un effet narratif produit par le discours.

Quant à A. J. Greimas, ce dernier accorde au personnage romanesque un rôle plus important au sein de tout programme narratif car il le conçoit comme un "agent de la diégèse".du fait de sa fonction référentielle essentielle.

Les travaux de Philippe Hamon basés sur l'approche sémiologique, alternent entre la présentation descriptive et analytique des procédés permettant la construction du personnage qu'il conçoit comme un signe linguistique représentant « *un système d'équivalence réglée, destiné à assurer la lisibilité du texte* »⁸.

Ainsi le personnage romanesque n'est pas perçu comme un « être », c'est plutôt un « participant » qui peut être défini comme une construction englobant « l'être », le « faire » et « l'importance hiérarchique » .

Pour Hamon, l'étude du personnage doit se faire à travers l'analyse de cette construction et de ses différentes composantes, ce que nous essayerons de développer dans le point suivant.

1. Les constituants du personnage littéraire :

Philippe Hamon estime que la création de tout personnage romanesque notoire doit se faire à travers une entreprise d'attribution de propriétés caractéristiques par le biais de certains procédés narratifs. Ainsi, ces caractéristiques conventionnelles vont aider le lecteur à saisir les personnages dans toute leur complexité et, par là même, la diégèse du roman.

C'est à partir de ce constat que sera énoncée l'approche sémiologique du personnage par Philippe Hamon, dont le crédo essentiel est l'établissement du « personnage comme signe », signe pouvant se prêter à l'analyse sur le même modèle que le signe linguistique ; c'est en ce sens qu'Hamon affirme ceci :

«[...] considérer à priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un «point de vue» qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique

⁸ Philippe Hamon, Pour un statut sémiologique du personnage, in Roland Barthes et al, *Poétique du récit* Paris, Seuil, coll. « Points », 1977, p.144.

et par une culture centrée sur la notion de personne humaine), cela implique que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique. »⁹

Philippe Hamon va proposer une catégorisation des personnages en 03 classes distinctes :

- **Les personnages-référentiels** : ce sont tous les personnages ayant une référence dans la réalité et l'Histoire (personnages historiques, personnalités contemporaines) ou une existence dans les représentations culturelles (personnages mythologiques, allégoriques et personnages types). La fonction de ses personnages consiste à mettre en relation le texte littéraire qui les emploie avec un contexte historique, culturel ou social authentiques, et ainsi produire ce que Roland Barthes appelle « *l'effet de réel* »¹⁰.
- **Les personnages-embrayeurs** : ce sont les personnages qui déterminent la place de l'auteur et du lecteur dans la fiction, ils renvoient aux marques de présence de ces deux derniers ou de leurs délégués, ils sont souvent qualifiés de personnages « porte- parole » comme les chœurs, les interlocuteurs socratiques, etc.
- **Les personnages-anaphores** : cette catégorie de personnages donne son unité et sa cohésion au récit, ils tissent dans le récit un réseau d'appels et de rappels, autrement dit, ils servent à la compréhension et à l'organisation du récit soit en rappelant les éléments essentiels ou en préparant la suite des événements (personnages de prédicateurs, d'historiens, d'enquêteurs, etc.)

Hamon précise qu'un même personnage peut faire partie de plusieurs de ces catégories à la fois.

Quant à l'étude du personnage, Philippe Hamon propose 03 champs d'analyse distincts : **l'être** (le nom, le portrait physique, la psychologie, etc.) ; **le faire** (les rôles thématiques et les rôles actantiels) ; ainsi que **l'importance hiérarchique** (statut et valeur).

1. a- l'être du personnage : onomastique et portrait

- **l'onomastique** : la caractérisation du personnage via un nom propre participe à son individualisation car il qualifiera un personnage ayant une identité bien précise ; de ce fait il contribue à l'optimisation de « *l'effet du réel* », son absence ou son remplacement par un

⁹ Philippe Hamon, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », Poétique du récit, Paris, Ed. du Seuil, coll. « Points », 1977, p. 177.

¹⁰ Roland Barthes - Article - , « *L'effet de réel* », Communication, 11, Paris, Ed. du Seuil, 1968.

pronom tout au long du récit, risque fort de brouiller aussi bien le personnage que le lecteur.

A ce sujet, David Lodge, révèle dans *L'Art de la fiction* que « dans un roman les noms ne sont jamais neutres, ils signifient toujours quelque chose... Nommer un personnage est toujours une étape importante de sa création. »¹¹

Dans une fiction littéraire, il convient donc de s'interroger sur les motivations de l'auteur quant aux noms de ses personnages. Renvoient-ils à des allusions historiques ou culturelles ? À des noms tronqués ou à des initiales ? À des pseudonymes ? À des descriptions définies ou à des surnoms ?

C'est ce genre d'interrogations que Hamon cherche à susciter en dépit de cette affirmation :

« Nous mettons toutes sortes d'intentions littéraires dans les noms. Nous nous montrons difficiles, nous voulons une certaine consonance, nous voyons souvent tout un caractère dans l'assemblage de certaines syllabes [...] au point qu'il devient à nos yeux l'âme même du personnage [...]; changer le nom d'un personnage, c'est tuer le personnage. »¹²

- **Le portrait** : outre le nom du personnage, le portrait est un élément primordial de sa caractérisation. Cet énoncé plus ou moins long fait appel essentiellement à la description en lui conférant des fonctions explicatives, évaluatives et symboliques ; le portrait se tisse à travers quatre composantes du personnage : le corps, l'habit, la psychologie et la biographie.

- **Le corps** : il s'agit de la description des traits physiques du personnage, est-il grand, mince, beau, difforme ? de quelle couleur ses cheveux, ses yeux, son teint ? ces informations, loin d'être anodines, participent grandement à la personnalisation du personnage « Ainsi la laideur de *Quasimodo* dans *Notre Dame de Paris*, loin d'être des indices de dévaluation, sont au contraire des marques d'exception qui placent ces personnages au-delà de la condition commune »¹³
- **L'habit** : En plus de renseigner sur l'apparence vestimentaire voire même sur la situation financière du personnage, le portrait vestimentaire peut révéler également des informations relatives à la psychologie du personnage, sa culture ou sa société.

¹¹ David Lodge, *L'Art de la fiction*, trad.fr, Areas, 1970. p. 57.

¹² Maurice Bandaman, *L'écriture romanesque, ou La quête d'une esthétique*, l'Harmattan, 2003.P20

¹³ Jouve Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 1998, p.90.

- **La psychologie** : le portrait psychologique contribue à mettre en relation le lecteur et les personnages, en permettant l'identification ou en donnant l'illusion d'une épaisseur psychologique au personnage, Vincent Jouve affirme que « *c'est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir qui donne l'illusion "d'une vie intérieure"* »¹⁴. c'est à travers ce portrait que se joue « l'effet du réel ». l'auteur a la possibilité de donner soit un portrait psychologique cohérent à son personnage (correspondance entre actions, intentions), soit développer un portrait psychologique opaque empreint de contradictions et d'ambiguïtés.

- **La biographie** : En choisissant de donner une vie antérieure à son personnage, l'auteur lui attribue un passé. A travers les propos du narrateur, l'évocation des souvenirs ou les témoignages, le personnage se dote d'un portrait biographique servant parfois à expliquer (voire justifier) son portrait psychologique.

Cependant il convient de préciser que ces composantes de l'être ne figurent pas forcément chez tous les personnages ou dans tous les romans.

1. b- Le faire du personnage : rôle et fonction

En tant que signe, le personnage existe aussi bien par tous les paramètres qui déterminent son être, que par ceux qui déterminent son rôle dans la diégèse que Hamon qualifie le faire du personnage.

Cet aspect du personnage se rapporte au fait que ce dernier peut agir sur des situations et des faits relativement subordonnés les uns aux autres.

Selon Michel Erman : «*[un personnage] peut-être l'agent d'une action, laquelle est susceptible d'affecter de manière diverse la réalité selon la finalité envisagée ou constatée, il peut aussi occuper la place de patient qui subit des événements susceptibles, par exemple, de modifier ses états de conscience, voire de bénéficiaire qui profite des actions ou des changements en question.* »¹⁵

De ce fait, un personnage peut soit agir sur l'action ou les événements du récit affectant ainsi la diégèse, soit les subir ce qui va forcément altérer et changer sa situation.

¹⁴ Jouve Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 1998, p.90.

¹⁵ Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Thèmes et études, Ellipses, 2006, p.86

1. c- L'importance hiérarchique, statut et valeur :

Tout personnage occupe une place donnée dans la hiérarchie du récit, Philippe Hamon, parle dans ce cas d'importance hiérarchique du personnage, il affirme qu'elle est repérable à travers six paramètres : la qualification, la distribution, l'autonomie, la fonctionnalité, la prédésignation conventionnelle et le commentaire explicite du narrateur.

- **La qualification :**

Relative à la quantité et aux types d'informations que l'auteur choisit de donner à ses divers personnages, Jouve avance à ce propos : « *La qualification sera étudiée à travers la quantité et de la nature des caractéristiques attribués au personnage. On se demandera si telle figure, dont on présume l'héroïté, est plus ou moins décrite que les autres et si elle présente des signes particuliers – cicatrices, blessure, physique exceptionnel, etc. – qui la désignent à l'attention du lecteur.* »¹⁶

- **La distribution :**

Elle concerne la fréquence et l'étendue textuelle des manifestations d'un personnage donné dans le récit dans le but de leurs donner une portée significative, nous reprendrons Jouve à ce sujet quand il affirme : « *La distribution renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit du récit où elles ont lieu.* »¹⁷. En effet, le choix des parties du récit où tel ou tel personnage apparaît n'est pas anodin, il est souvent stratégique et donne au personnage une importance particulière en fonction de ses apparitions.

- **L'autonomie :**

Elle se conçoit par rapport au personnage principal et ses relations aux personnages secondaires du récit, autrement dit plus un personnage est indépendant plus il est susceptible d'être considéré comme le héros ou la figure centrale de l'œuvre en question, car « *l'autonomie du personnage est souvent –elle aussi- indicateur d'héroïté.* »¹⁸

- **La fonctionnalité :**

La fonctionnalité d'un personnage est pertinente lorsque ce dernier prend en charge les actions importantes dans le récit le distinguant ainsi du reste du personnel du roman et participant à établir son *héroïté*. A ce propos Vincent Jouve déclare : « *La fonctionnalité d'un personnage peut être considérée comme différentielle lorsque ce dernier entreprend*

¹⁶ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Cursus, Armand Colin, 2ème édition, 2007, p.92

¹⁷ Ibid. p.93

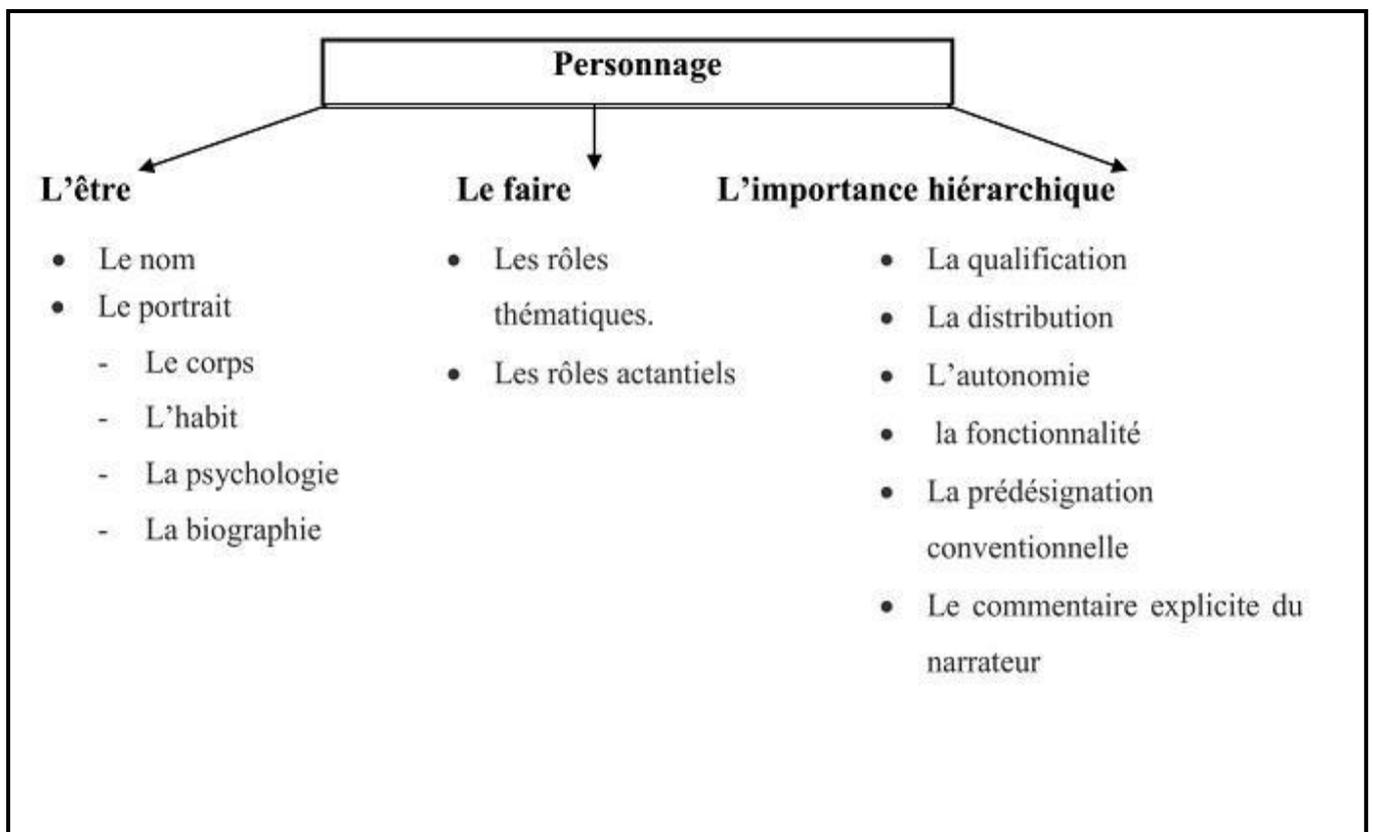
¹⁸ Ibid, p.92

des actions importantes, autrement dit, lorsqu'il remplit les rôles habituellement réservés au héros. »¹⁹

- **La prédésignation conventionnelle :**

Réservée surtout à certaines catégories génériques romanesques, cette caractéristique spécifie que le personnage principal doit correspondre à un certain cliché romanesque tel la figure du chevalier dans les romans du cycle arthurien, la figure du jeune et intrépide voyageur dans les romans picaresques, celle du détective cynique et solitaire dans le roman noir, etc. C'est ce qui se confirme dans la citation qui suit : «*La pré-désignation conventionnelle se retrouve dans certains romans très codifiés où le héros se définit par un certain nombre de caractéristiques imposées par le genre dont relève le texte étudié.*»²⁰

On peut résumer tout dans le schéma²¹ de Vincent Jouve qui désigne la façon dont un personnage est perçu par le lecteur et qui précise exactement les différents anglets d'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon



¹⁹ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Cursus, Armand Colin, 2ème édition, 2007, p.94

²⁰ Ibid, p.93

²¹ Ibid, p.95.

III. Le thème de la solitude dans la littérature

1. La notion de Solitude : essais de définitions

La plupart des dictionnaires de langue française s'accordent à donner des définitions assez semblables du terme « solitude », nous avons choisi celle du *Petit Robert*²² qui présente la solitude ainsi :

- 1- Situation d'une personne qui est seule, de façon momentanée ou durable.
- 2- Situation d'une personne qui vit habituellement seule ou presque seule, qui a peu de contacts avec autrui.
- 3- État d'abandon, de séparation, dans lequel se sent l'être humain, en face des consciences humaines ou de la société.

A partir de ces définitions renvoyant chacune à une variante distincte de cette condition humaine, nous pouvons déceler deux types de solitude :

- 1- **La solitude vécue** : état d'un individu vivant à l'écart de la civilisation, de la société et/ou de ses semblables, cette solitude peut être choisie ou subie, elle peut être aussi provisoire ou permanente, elle peut enfin avoir des conséquences positives ou négatives sur l'individu. L'isolement, la retraite, l'éloignement, la réclusion ou la quarantaine sont autant de situations qui renvoient à cette réalité qu'est la solitude physique.
- 2- **La solitude ressentie** : condition d'une personne qui, bien qu'elle vive en société entourée de ses semblables, se sente quand même seule. A l'instar de la solitude physique, la solitude morale peut également être recherchée ou involontaire, passagère ou durable, et ayant des effets bénéfiques ou néfastes.

La solitude a été souvent mal perçue aussi bien par les esprits éclairés (sociologues, psychologues, médecins, etc.) que par le commun des mortels, elle est fréquemment associée à nombre de maladies de l'âme (dépressions, comportements psychotiques, tendances lunatiques, etc.). De ce fait, tout individu choisissant ou contraint d'emprunter cette voie se voit systématiquement exclure et marginaliser du groupe auquel il appartient, accentuant ainsi l'état d'isolement dans lequel il se trouve et par là même les différents maux psychologiques qu'il est susceptible d'engendrer.

²² Collectif, *Dictionnaire Le Petit Robert*, Paris, Le Robert éditions, 2013.

Laurence Ravier, rédactrice en chef du magazine *Psychologies*, constate à cet effet :

« La solitude est un thème éminemment humain et dans un même temps, terriblement repoussé. Car on associe le plus souvent la solitude à l'isolement, à la séparation, au deuil, à l'abandon et donc à une grande forme de détresse. La solitude ressemble donc à un épouvantail monstrueux qu'il faut fuir à tout prix. Dans notre société, il n'est pas "normal" de rester seul(e), d'en être heureux, tout comme cela paraît suspect de ne pas vouloir d'enfant.»²³

Toutefois, ce point de vue n'est pas partagé de tous, certains penseurs, écrivains, philosophes ou scientifiques pensent que la solitude lorsqu'elle est recherchée permet de mieux se connaître soi-même, tandis que lorsqu'elle est subie involontairement, pour peu que l'individu choisisse d'y faire face au lieu de la fuir, il en ressortirait plus aguerri et plus apte à affronter la vie.

Nous reprendrons Laurence Ravier qui estime que :

« De mon point de vue, c'est la solitude qui nous fait passer du statut d'homme mortel à celui d'être humain. Car elle nous met en contact direct avec nous-mêmes et nous offre un accès privilégié à notre richesse intérieure. Elle nous offre l'opportunité de nous découvrir, de rendre chacun d'entre nous unique et de nous ouvrir pleinement aux autres. Elle nous délivre de l'isolement, en nous faisant passer du "moi", conditionné et dépendant car toujours en rapport aux autres, au "je" libre et responsable. La solitude est notre maturité. »²⁴

Il faut souligner enfin que la solitude, sous toutes ses formes, aura une grande importance dans le domaine littéraire, soit parce qu'elle sera vécue ou ressentie par bon nombre d'hommes de lettres, soit parce qu'elle se manifestera souvent dans leur productions littéraires. C'est ce que nous allons essayer de développer dans le point suivant.

2. Représentation du thème de la solitude en littérature

Comme toutes les conditions se rapportant à l'humain, la solitude suscitera un intérêt particulier en littérature, elle sera acclamée par certains, huée par d'autres, elle suscitera admiration et crainte parmi les écrivains de tous bords et de toutes les époques, elle en fera

²³ Laurence Ravier, « *Eloge de la solitude* » in *Psychologies.com*, format électronique, <http://www.psychologies.com/Moi/Moi-et-les-autres/Solitude/Interviews/Eloge-de-la-solitude>. consulté le 21/03/2014

²⁴ Ibid.

souffrir plus d'un et sera pour d'autres une source intarissable d'inspiration pour la création artistique.

Les hommes de lettres en général et les romantiques en particulier ont entretenu une relation particulière avec cette notion, en effet dans le contexte révolutionnaire de l'époque, beaucoup d'entre eux ont ressenti et souffert du « *mal du siècle* », un sentiment de mélancolie et de malaise dû à l'impossibilité de vivre dans la société et le monde auxquels ils appartiennent, certains trouveront le salut dans la solitude. Pour Alfred de Vigny, la solitude est la plus sacrée et la plus inspiratrice des muses, il l'évoque en ces termes élogieux : « *la solitude seule est la source des inspirations. La solitude est sainte* »²⁵.

Quant à Alphonse de Lamartine, la désolation de certains paysages naturels lui rappelle un état de solitude précieux, c'est ainsi qu'il l'énonce : « *Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères* »²⁶

D'autres écrivains craindront la solitude car elle serait, selon eux, destructrice de l'espoir, des valeurs, voire même de la nature sociable de l'homme. Dans son *Misanthrope*, Molière affirme par le biais d'un de ses personnages que « *La solitude effraie une âme de vingt ans* »²⁷, cette même idée se retrouve déjà chez le poète latin Ovide qui déclare ceci : « *A tous les amoureux, la solitude est dangereuse* »²⁸. Pour André Malraux, c'est le plus dommageable des maux, il dit à ce sujet : « *La pire souffrance est dans la solitude qui l'accompagne* »²⁹. Stendhal estime qu'on ne peut se forger une vraie personnalité dans la solitude, voici ce qu'il en dit : « *on peut tout acquérir dans la solitude hormis du caractère* »³⁰, ce même point de vue se répercute chez Pablo Picasso qui avoue que « *rien ne peut être fait dans la solitude* »

Victor Hugo relativise en donnant un avis nuancé sur la solitude lorsqu'il déclare : « *la solitude est bonne aux grands esprits et mauvaises aux petits, la solitude trouble les cerveaux qu'elle n'illumine pas* »³¹, d'ailleurs c'est un thème récurrent dans son roman *Dernier jour d'un condamné* dans lequel solitude due à l'emprisonnement, nostalgie et attente de la mort riment ensemble pour créer un sentiment de mélancolie étouffante.

²⁵ Alfred de Vigny ; Œuvre : *Stello*, XL - 1832.

²⁶ Alphonse de Lamartine, *L'Isolement*. 1820.

²⁷ Molière, *Le Misanthrope*, Paris, éditions Larousse, 2013

²⁸ Ovide, *Les remèdes à l'amour*. 814.

²⁹ André Malraux, *La condition humaine*, Paris, éditions Gallimard, 2007

³⁰ Stendhal, *De l'amour*, Paris, éditions GF Flammarion, 1993

³¹ Victor Hugo, *Choses vues*, Paris, éditions Le Livre de poche, 2013

Enfin c'est François Mauriac qui énonce une conception qui coïncide à bien des égards avec notre problématique de recherche, en effet il déplore l'individualisme des Parisiens lorsqu'il avance : « *Paris est une solitude peuplée, une ville de province est un désert sans solitude* »³²

Ainsi nous constatons que les avis des hommes de lettres autour de la notion de solitude sont largement mitigés. Leurs points de vue autour de cette question vont transparaître à travers leurs œuvres littéraires, ainsi la solitude sera au cœur de certains des plus grands chefs d'œuvre de la littérature mondiale, citons à titre d'exemple : *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, *Le vieil homme et la mer* d'Ernest Hemingway, *La métamorphose* de Frantz Kafka, *L'Étranger* d'Albert Camus, *Les mots* de Jean Paul Sartre, *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez, etc.

Ce thème de la solitude apparaît également chez d'autres écrivains moins connus mais nullement moins importants telle Delphine de Vigan à travers ses romans *Les heures souterraines* et *No et moi*, objet de notre étude.

³² François Mauriac, *La Province*, Paris, éditions Hachette, 1988.

IV. Les Personnages principaux
du roman *No et moi* :
de l'indifférence à la
ressemblance

Ce chapitre s'intéresse aux différentes stratégies mises en œuvre dans le processus de création des personnages principaux de *No et moi*, et ce afin d'aboutir à l'établissement de cette œuvre comme une fiction reflétant un vécu social authentique.

Pour mettre en exergue ces personnages ainsi que leurs rapports à l'espace et au thème de la solitude, nous allons les étudier selon le modèle sémiologique proposé dans les travaux de Philippe Hamon et repris par Vincent Jouve³³, à travers quelques phases de cette analyse à savoir l'identification de l'onomastique, le portrait qui rassemble le corps, l'habit et la psychologie, ainsi la biographie de chaque personnage principal dans *No et moi*.

1. Lou, une adolescence traumatisante

Le personnage principal de notre corpus porte le nom de « Lou Bertignac », une jeune adolescente âgée de 13 ans au moment initial de la narration et vivant à Paris. Ce personnage est également narrateur intradiégétique, en effet tout le récit se déroule à travers les yeux de ce personnage, ce dernier traverse l'intrigue du roman en subissant des transformations diverses et variées, tout en confiant ses pensées les plus intimes au lecteur, donnant parfois l'impression d'une écriture autobiographique que l'on serait tenté d'attribuer à l'auteure Delphine de Vigan qui à cet égard, lors d'une interview, confirme :

« Patrice Ruellan : Le livre terminé, le lecteur a du mal à imaginer que Lou était, à l'origine pour vous, un personnage, disons, mineur. Elle est la voix du livre et certainement celle de l'auteur. Êtes-vous d'accord ?

D. de V. : Oui. Au départ, je pensais qu'elle ne serait qu'une voix qui rendrait compte d'une situation. Une médiatrice entre No, plus abrupte, et le lecteur. Quand j'ai rendu la première version de *No et moi* à mon éditeur, Karina Hocine, elle m'a dit : « Ça va être formidable, mais tu as fait la moitié du chemin ». J'avais travaillé plusieurs mois, la nuit, j'étais verte de rage ! Et puis j'ai compris. Il manquait quelque chose qu'elle-même ne savait pas nommer, un personnage qui était là sans y être. C'était Lou, telle qu'elle a pris forme ensuite, pour devenir sans doute le personnage principal. »³⁴

Commençons par l'onomastique qui est selon Hamon, la première composante de l'*être* du personnage, tel que nous l'avons précédemment mentionné, le choix du nom par l'auteur n'est pas aléatoire, dans le cas présent Lou Bertignac peuvent être porteurs d'une multitude de sens.

³³ Jouve Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 1998.

³⁴ Patrice Ruellan interroge l'auteur sur l'écriture de son livre *No et moi*
www.livredepoche.com/sites/default/files/media/.../4271011950.pdf2014/03/23 :el étlusnoc ;

En effet Lou est un prénom masculin et féminin mais c'est aussi un surnom et un diminutif³⁵. Dans le cas présent il s'agit du prénom du personnage dont la caractérisation nous permet de supposer que l'auteure l'a choisi pour deux raisons possibles : la première serait que Lou est probablement l'abréviation de loub, loubard(e), ou loulou, qui signifie d'après le *Petit Robert* : "un jeune vivant dans une banlieue, une zone urbaine, appartenant à une bande et affectant un comportement associal". La seconde serait liée à l'équivalence homonymique du prénom Lou avec le nom commun du mammifère canidé *loup*³⁶, animal unanimement réputé pour être solitaire et isolé. D'ailleurs dans l'adaptation cinématographique du roman réalisé par Zabou Breitman en 2010, le personnage de No s'étonne lorsque Lou décline son prénom en disant: « *Lou comme un vrai loup ?* »³⁷.

Ces deux suppositions sont intéressantes dans la mesure où chacune des deux met l'accent sur le caractère atypique et marginal du personnage de Lou, la première l'assimile à une catégorie de jeunes français ayant du mal à s'adapter à leur société, la seconde renvoie à un animal dont la solitude est proverbiale, ainsi l'auteure commence à semer dès l'énonciation du prénom de son protagoniste principal la thématique de la solitude dans son roman.

En ce qui concerne le nom de famille Bertignac, il peut se prêter à la décomposition en « ber » signifiant berceau et « gnac » qui est synonyme d'esprit combatif, ainsi nous pouvons supposer avec un peu de liberté qu'il s'agit pour l'auteure de dire que Lou est une battante depuis sa naissance.

Dernière hypothèse enfin, concernant l'onomastique du personnage principal : Lou Bertignac pourrait s'inspirer du nom du célèbre musicien français Louis Bertignac³⁸ : « — *Moi, c'est Lou... Lou Bertignac. (En général, ça fait son petit effet, car les gens croient que je suis de la famille du chanteur, peut-être même sa fille, une fois quand j'étais au collège, j'ai fait croire que oui, bon après ça s'est compliqué, quand il a fallu que je donne des détails, que je fasse signer des autographes et tout, j'ai dû avouer la vérité.)* » p.11

³⁵ Guide des prénoms en ligne, <http://prenoms.famili.fr/lou,2277,13957.asp>, consulté le 22/03/2014

³⁶ Selon certaines sources en latin, ce prénom signifie justement « loup » (<http://prenoms.famili.fr/lou,2277,13957.asp>)

³⁷ Zabou Breitman, *No et moi*, film français (2010) basé sur le roman *No et moi* de Delphine de Vigan.

³⁸ Né le 23 février 1954 à Oran, est un musicien français. Il fut guitariste du groupe de rock français *Téléphone*, avec lequel il a vendu près de six millions de disques.

La seconde composante de l'être du personnage est son portrait incluant ses facettes biographiques, physiques, vestimentaire et psychologique. Commençons par la biographie du personnage de Lou Bertignac, nous apprenons d'emblée que dès son jeune âge, Lou a souffert de solitude, elle a traversé avec ses parents une phase difficile suite au décès de sa petite sœur Thaïs du syndrome de la mort subite du nourrisson. La mère de Lou souffre de dépression et son père peine à remettre la vie de sa famille sur les rails. L'on apprend également que Lou a sauté deux classes à l'école en raison de son intelligence supérieure après avoir été identifiée comme intellectuellement précoce, de ce fait elle va se retrouver propulsée dans un monde qui lui était complètement étranger, entouré d'adolescents plus âgés qu'elle et donc forcément différents. Cette situation exceptionnelle fera que Lou suscitera sans le vouloir la curiosité de son entourage scolaire : enseignants, élèves des différents niveaux et personnel administratif. Dans sa classe on lui collera l'étiquette de 'cerveau' : *« dans ma nouvelle classe les élèves m'appellent le cerveau, ils m'ignorent ou me fuient » p.19* et cela va lui causer quelques désagréments et une grande difficulté à s'intégrer dans cette petite société à savoir son lycée, cela était essentiellement dû aux horaires, aux programmes surchargés, à l'autorité des enseignants, aux tonnes de devoirs à faire, et à la difficulté de se lier d'amitié avec ses camarades. Lou sera donc contrainte de faire des efforts afin de s'intégrer et être accepté par ses pairs.

Cependant, en dehors de l'école, Lou mène une vie pleine de solitude au cœur de l'une des plus grandes villes du monde, raison pour laquelle elle aime passer beaucoup de temps dans des endroits fortement fréquentés telle la gare d'Austerlitz : *« La gare d'Austerlitz, j'y vais souvent, le mardi ou le vendredi, quand je finis les cours plus tôt. J'y vais pour regarder les trains qui partent, à cause de l'émotion, c'est un truc que j'aime bien, voir l'émotion des gens, » p.16* et ce afin d'atténuer le sentiment d'abandon et d'isolement qui la tourmentent en s'imprégnant des émotions des usagers qui partent et qui arrivent.

Ainsi nous voyons que l'auteure parvient à doter son personnage d'une épaisseur biographique permettant de lui donner une certaine crédibilité, néanmoins ce portrait biographique met l'accent sur le caractère tragique de la vie de Lou, cette stratégie permet de susciter la pitié du lecteur qui se prend immédiatement d'affection pour cette enfant abandonnée vouée à elle-même. A cet égard, l'extrait suivant illustre à merveille un épisode clé de son passé douloureux :

«Au tournant je dérape, le vélo part sur le côté, je prends de la hauteur avant de m'étaler sur les genoux. Je déplie les jambes, j'ai mal. La plaie est large, incrustée de terre et de petits cailloux. Je hurle. Ma mère est sur son banc, à quelques mètres de là, elle regarde le sol. [...] Ma mère me fait signe d'approcher. Je ne bouge pas, je continue de hurler. Elle reste assise, paralysée. Alors la dame s'approche, s'accroupit à mes côtés. Elle sort un mouchoir de son sac, nettoie ma jambe autour de la plaie. Elle dit il faudra désinfecter, quand tu rentreras chez toi. Elle dit viens, je vais t'amener à ta maman. Elle m'aide à me relever, attrape le vélo, me conduit jusqu'au banc. Ma mère m'accueille avec un faible sourire. [...]. La dame me fait un signe de la main. Et moi je comprends ce que ça veut dire, un signe comme ça, alors que la nuit tombe sur un parc vide. Ça veut dire il va falloir être forte, il va falloir beaucoup de courage, il va falloir grandir avec ça. Ou plutôt sans.» (p. 213).

Dans cet extrait, la narration saccadée, les phrases courtes et juxtaposées et la concentration sur la description des détails matériels trahissent une forte émotion et une proximité immédiate avec un souvenir qui est censé être lointain, le choix de ce type de narration par Delphine de Vigan est terriblement efficace car aucun lecteur ne peut rester indifférent à un tel récit.

Venons-en maintenant au portrait physique du personnage de Lou, nul doute que le roman regorge de détails physiques sur le personnage principal, toutefois la caractérisation physique du personnage de Lou par elle-même en tant que personnage-narrateur, met l'accent sur la petitesse et la minceur de son corps qui lui déplaisaient beaucoup et la désavantageaient face aux autres filles de sa classe, voici ce qu'elle en dit : *«J'étais toute petite : j'avais des petites jambes, des petites mains, des petits yeux, des petits bras, j'étais une toute petite chose qui ne ressemblait à rien »*. P35

Il est à rappeler que Lou est une préadolescente âgée de 13 ans intellectuellement précoce et fréquentant une classe où la moyenne d'âge est de 15 ans. Cet écart d'âge décisif à une période aussi instable et décisive que l'adolescence avec toutes les transformations physiques et psychiques que cela implique, va accentuer le contraste ressentie par Lou vis-à-vis des autres filles de sa classe qui lui semblaient plus belles et plus épanouies qu'elle ne l'était. L'extrait suivant en atteste :

«Je les observe tandis qu'elles rigolent avec lui, elles ont quinze ans, de la poitrine à l'intérieur de leur soutien-gorge et des fesses pour remplir leur jean. Elles sont jolies, il n'y a rien à redire, même pas un petit truc qui pourrait aider à les trouver moches, rien.» p147

L'autre particularité à la frontière des portraits physique et psychologique de Lou réside dans ses capacités mnémoniques hors du commun, car, en plus de son quotient intellectuel élevé : « *D'où vient qu'avec un Q.I. de 160 je ne suis pas foutue de faire un lacet ?* » p.8, Lou est dotée d'une mémoire eidétique prodigieuse lui permettant de tout mémoriser et de tout retenir dans les moindres détails. En voici un extrait illustratif :

« [...] j'enregistre tout, le moindre soupir, je ne sais pas d'où ça vient, depuis que je suis toute petite je sais faire ça, les mots s'impriment dans ma tête comme sur une bande passante, sont stockés pendant plusieurs jours, j'efface au fur et à mesure ce qui doit l'être pour éviter l'encombrement ». P49

Il est à noter que l'utilisation des phrases courtes et juxtaposées couplée aux jargons technique et informatique utilisés (enregistrer, imprimer, bande passante, stockage d'informations) pour décrire sa capacité impressionnante de mémorisation, révèlent la forte dépendance de Lou à la technologie au point où elle se met à comparer son corps, ses organes et ses mécanismes métaboliques à un ordinateur dont les composantes électroniques effectuent des opérations informatiques automatisées. A cet effet, le personnage de Lou affirme :

« À l'intérieur du Relais d'Auvergne ça sent la saucisse et le chou, je cherche dans ma base de données interne à quelle spécialité culinaire peut correspondre cette odeur : potée au chou, chou farci, choux de Bruxelles, chou blanc, savez-vous planter les choux, il faut toujours que je prenne les chemins de traverse, que je me disperse, c'est énervant mais c'est plus fort que moi » p. 25.

Cette analogie entre le personnage de Lou et l'outil informatique révèle une tentative de l'auteure de rappeler un constat souvent décrié dans les sociétés occidentales : la dépendance de l'homme aux nouvelles technologies le fragilise et l'isole de plus en plus de sa communauté.

Hélas la mémoire prodigieuse de Lou ainsi que sa perception et son raisonnement particuliers vont perturber ses relations avec ses camarades, car bien qu'ils soient plus âgés qu'elle, certains trouveront qu'elle est difficile à cerner et trop mature pour son âge, elle déplore cette situation dans l'extrait suivant :

« [...] elle trouvait que j'avais un comportement anormal pour une enfant de mon âge. [...] elle a dit que j'étais renfermée et solitaire, que je faisais preuve d'une maturité inquiétante » p.33.

Toujours selon Hamon, le portrait vestimentaire d'un personnage, joue également un rôle déterminant dans la constitution de son être. Dans notre corpus, le style vestimentaire du Personnage de Lou confirme ce que nous avons avancé concernant son insatisfaction de son corps qu'elle trouve petit et mince, c'est pour cette raison qu'elle porte souvent des jeans, des tee-shirts, des baskets ou des bottes ainsi qu'une veste noire ou un manteau (étant donné que l'intrigue prend place en automne). En voici un exemple :
*« J'enfile mon manteau et je sors. Dans la rue je me retourne pour lui faire un signe à travers la vitre, mais No ne me regarde pas. ».*p31

Elle rajoute :

« J'ai enfilé mon plus beau jean et le tee-shirt que j'avais acheté chez Pimkie, mes grandes bottes, ma veste noire, je m'étais lavé les cheveux le matin pour qu'ils soient plus soyeux, dans le miroir j'ai observé mon reflet. » .p32

Comme nous pouvons le voir, sans être dans la marginalité totale, le portrait vestimentaire du personnage de Lou contraste avec celui de la majorité des adolescentes parisiennes de son époque, en effet elle évite les habits aguichants aux couleurs criardes et opte pour des vêtements unisexes afin de ne pas mettre en valeur son corps qu'elle trouve différent de celui des filles de sa génération.

En ce qui concerne enfin le portrait psychologique, dernière composante de l'être du personnage, celui de Lou Bertignac coïncide parfaitement avec ses autres portraits. En effet, cette fille âgée de 13 ans fait face aussi bien aux affres du passage à l'adolescence qu'à un malaise social grandissant.

Cela va provoquer en elle une série de bouleversements qui la pousseront vers l'isolement et l'éloignement de ses proches ainsi que de la réalité, Lou ne veut plus être guidée ni obéir à l'autorité de ses parents. Tout en possédant la naïveté propre à son âge, cette jeune surdouée constate un décalage grandissant entre elle et ses camarades de classe, cela va l'amener à développer un complexe d'infériorité vis-à-vis de ces derniers, elle avoue à ce sujet :

*« Parfois il me semble qu'à l'intérieur de moi quelque chose fait défaut, un fil inversé, une pièce défectueuse, une erreur de fabrication, non pas quelque chose en plus, comme on pourrait le croire, mais quelque chose qui manque. ».*P77

Dans ce passage on constate que Lou est parfaitement consciente du fait qu'elle soit différente des autres élèves de sa classe, mais, de par sa maturité, sa combativité et son regard particulier sur le monde qui l'entoure, elle va refuser que les choses soient ce qu'elles sont et s'opposer à certaines réalités telles que la situation des nécessiteux et des sans-abris. A ce sujet, il faut mentionner que cette vision des choses est partagée par Delphine de Vigan, c'est ce qu'elle confirme lors d'une interview donnée à un groupe d'élèves :

« Question : On trouve dans votre livre cette phrase : "les choses sont ce qu'elles sont, et il y en a beaucoup contre lesquelles on ne peut rien. Voilà sans doute ce qu'il faut admettre pour devenir adulte". Est-ce votre avis ? Votre livre est-il un conte cruel ou un roman plein d'espoir ?
Delphine de Vigan : Je souhaite pouvoir aborder des thèmes assez graves dans mes romans, ici derrière une apparente naïveté. Lou est lucide sur la situation de No, comme M. Marin, Lucas, mais ils n'abandonnent pas le combat. C'est le geste de transmission, le don de soi, la générosité, qui sont les plus importants, comme dans la chanson de M. Jonas, "Le chausson aux pommes". Les choses sont ce qu'elles sont est en italique pour montrer que c'est le discours commun, auquel on n'est pas forcé d'adhérer».³⁹

Ainsi, on peut affirmer que l'analyse sémiologique des différentes facettes de l'être du personnage de Lou Bertignac en dresse un portrait attendrissant, celui d'une fille au passé douloureux, qui a du mal à s'intégrer et à comprendre les mécanismes du monde dans lequel elle vit en raison de son intelligence supérieure, l'accent est mis sur la solitude et la fragilité de cette enfant, provoquant ainsi l'empathie et la compassion du lecteur. Et au cours de l'histoire, on remarque que l'auteur a réussi à attribuer clairement un passé pour le personnage de Lou en décrivant ses sentiments, ses pensées et ses anecdotes.

Un jour Lou décide de faire un exposé dont le thème était les SDF en France : « *je vais retracer l'itinéraire d'une jeune femme sans abri* » (pp.12-13), il s'agit en fait du deuxième personnage principal du roman qui est la jeune SDF, No (Nolwenn), que Lou a rencontré à la gare d'Austerlitz, à Paris. A ce sujet, on passe maintenant à l'étude de ce personnage qui occupe une grande importance dans le développement de l'intrigue romanesque.

³⁹ Des élèves du lycée Ambroise Paré de Laval rencontre de l'auteure, www.pedagogie.acnantes.fr/1208193287203/0/fiche_ressourcepedagogique/www.editions-jclattes.fr/.../jc-lattes-auteur-000000033233-vigan-de-delphine-biographie-bibliographie, mis à jour le 14/04/2008 ; (consulté le : 04/04/2014)

2. No face au changement

Le deuxième personnage principal du roman est No, commençons par sa biographie, cette jeune fille qui a 18 ans se nomme en réalité Nolwenn, elle fait la rencontre de Lou à coup de chance et toute de suite une amitié très forte se noue entre elles, au début de l'histoire, elle n'a pas envie de se confesser à Lou, à force de nature elle n'a pas l'habitude de faire confiance aux gens, ni les valoriser ou bien se méfie à eux, puis au cours de l'histoire, elle révèle son histoire tragique, elle est en fait née suite à un viol dont sa pauvre mère était victime quand elle n'a que 15 ans : « *Sa mère s'est fait violer dans une grange quand elle avait quinze ans. Ils étaient quatre. Ils sortaient d'un bar, elle roulait en vélo au bord de la route, ils l'ont obligée à monter dans la voiture.* » p.88, en plus de cette catastrophe, elle provient d'une famille pauvre, malgré ça elle a gardé son bébé mais sans le moindre sentiment d'affection envers lui, elle l'a détesté dès sa naissance, No rejoindra plus tard ses grands parents, des paysans pauvres aussi.

Quand sa grande mère a rendu l'âme, No rejoint sa mère mais celle-ci continue à la rejeter, donc les services sociaux finissent par mettre No dans une famille d'accueil, elle a été bien traité mais cela ne dure pas longtemps car elle était déjà noyée dans le monde de la délinquance et les expériences dangereuses, notamment l'alcool, les cigarettes et les amis bizarres, la famille d'accueil l'inscrit dans un internat où elle rencontre Loïc : « *Après plusieurs fugues, on l'a envoyée dans un internat éducatif, pas très loin de là. Son grand-père continuait de venir, parfois elle retournait à la ferme pour les petites vacances. C'est à l'internat qu'elle a rencontré Loïc.* » p.100 et dont elle tombe amoureuse. Enfin à l'âge de 18 ans, elle se retrouve dehors sans papiers et sans personne pour l'accueillir, elle est devenue alors SDF.

Selon Vincent Jouve, l'« *évocation d'une vie intérieure est une technique connue de l'illusion de personne* »⁴⁰. Dans *No et moi*, pour conforter cette illusion référentielle, le narrateur s'attarde sur le portrait physique et moral du personnage de No. Celle-là étant menacé de perte et d'abandon, le narrateur s'attache à décrire son extrême vulnérabilité face aux menaces qui cohabitent les rues, ses peurs paniques, ses troubles psychiques « *Elle raconte la peur, le froid, l'errance. La violence. Les allers-retours en métro sur la même ligne, pour tuer le temps, les heures passées dans des cafés devant une tasse vide* » p.40,

⁴⁰ Jouve, Vincent, *L'effet -personnage dans le roman*, PUF, 1998, p.116.

ses désirs et ses pensées. Ceux-ci constituent, selon V. Jouve, la « *richesse psychique* »⁴¹ du personnage. On développera cet aspect psychologique du personnage de No après qu'on aborde l'onomastique et le portrait vestimentaire.

Comme il est indiqué sur la couverture de notre corpus, *No et moi* est un titre composé d'un nom et un pronom personnel, ce qui signifie que le choix de ce nom est d'une grande importance, et comme on l'a mentionné avant, Delphine de Vigan ne choisit pas les noms de ses personnages au hasard, c'est encore pour donner de la vie ou "*l'effet de vie*" comme confirmait Vincent Jouve dans son ouvrage *L'effet personnage dans le roman*, l'onomastique est : « *une illusion de vie qui est d'abord lié au mode de désignation du personnage. Au-delà du cas particulier des personnages historiques, c'est bien tout nom propre, inventé ou non, qui suscite une impression.* »⁴²,

Dans le même sens, Christiane Achour rajoute :

« Dans un roman ou toute œuvre littéraire, la nomination du personnage est un acte d'onomatopée, c'est-à-dire, l'art de prédire, à travers le nom, la qualité de l'être. Ainsi, en lisant une fiction, le lecteur attentif devient "détectif" onomatopéiste ! Il doit décoder, à partir du nom énoncé, le programme de comportements et d'actes, l'artiste, par le nom, lui livrant la clé du jeu »⁴³

A cet égard, on pense que l'auteure a atteint son objectif, celui de prédire, à travers le nom, la qualité de l'être du personnage, car le nom No est dérivé de l'anglais et signifie (non), un adverbe qui marque la négation et le refus de quelque chose, en fait, le personnage de No lui aussi est marqué par son refus de tout ce qu'il est disponible pour lui, un refus aussi au monde entier qui la rejette, et former un titre incisif, rapide et dans un rythme ternaire. Même avec Lou et Lucas, elle rejette leur aide au début, comme le montre la conversation qui s'est passé entre No et Lou, quand cette dernière voulait aider No a tout prix :

« Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche, elle me fait face, son visage est dur, fermé.
— Qu'est-ce que tu fous là ?
— Je te cherchais...
— Qu'est-ce que tu veux ?

⁴¹ Jouve, Vincent, *L'effet -personnage dans le roman*, PUF, 1998. p111

⁴² Ibid. p119

⁴³ Achour Christiane, *Clefs pour la lecture des récits*, Convergences Critiques II, Editions du Tell, 2002, p.81.

- Je m'inquiétais pour toi.
- Ça va très bien, merci.
- Mais tu...
- Ça va, t'as compris ? Ça va très bien. J'ai pas besoin de toi. » p.60

Le nom de ce personnage est diminutif de Nolwenn, selon le site *significationnoms.com*, celle qui porte le prénom Nolwenn est :

«Énigmatique et mystérieuse, telles sont ces femmes quelque peu paradoxales. Discrètes, timides ou réservées, elles ne sont pas toujours cohérentes dans leur comportement : souvent inquiètes ou nerveuses, elles doutent facilement de leurs capacités et tendent à se replier sur elles-mêmes. Mais elles peuvent réagir à cela en s'opposant ou en empruntant un itinéraire pas toujours conformiste ou classique »⁴⁴

Et c'est vraiment le cas de ce personnage dans ce roman.

En ce qui concerne les traits physiques et la tenue vestimentaire de No, on remarque qu'elle bénéficie d'une description presque détaillée, car Delphine de Vigan en donne une grande importance, elle insiste sur la situation de cette fille sans abris parce qu'elle est fragile, démunie et elle subit de plein fouet une violence fatale qui ne peut que l'entraîner dans un trou infernal, elle s'intéresse surtout à son visage, à son corps et à son habit, l'état physique de No évolue au cours de l'histoire car elle change d'un état à un autre, avant de rencontrer Lou, elle était maigre, sale et moche, à cet égard, Lou confirme qu' « *elle a un corps de garçon, les hanches étroites, les bras maigres, des seins minuscules, ses cheveux flottent comme des algues brunes, on devine ses côtes, dans le dos et sous la poitrine, avec la chaleur du bain ses joues se colorent, sa peau est si fine qu'on voit ses veines.* » p.76.

En plus de ces traits physiques impitoyables sur la pauvre jeune fille, sa tenue vestimentaire est similaire à son état physique car « *Elle portait un pantalon kaki sale, un vieux blouson troué aux coudes, une écharpe Benetton comme celle que ma mère garde au fond de son placard, en souvenir de quand elle était jeune.* » p.11.

Cependant, après la rencontre de Lou et Lucas, l'état de No s'améliore considérablement, car elle est mieux traitée, suffisamment financée et bien logée, c'est pour quoi son portrait physique et sa tenue vestimentaire s'idéalise aussi, ce constat est clair à la page 117 du roman, quand No rejoint ses deux amis à la maison « *elle a mis sa mini-jupe, elle est maquillée, c'est la première fois que je la vois comme ça, perchée sur des talons,*

⁴⁴ Site des significations des prénoms : <http://www.signification-prenom.com/prenom/prenom-NOLWENN.html>, consulté le : 25/04/2014

elle est belle comme un personnage de manga, avec ses cheveux noirs, sa peau claire, ses yeux immenses. » p.117

C'est pourquoi on a choisi de titrer cette partie 'No face au changement', car il y a un changement profond dans la nature de No, on dirait qu'elle commence une nouvelle vie différente complètement sur tous les plans de celle qu'elle avait avant : « *c'est une nouvelle vie qui commence pour elle, j'en suis sûre, une vie avec abri, et moi je serai toujours là, à côté d'elle, je ne veux plus jamais qu'elle se sente toute seule, je veux qu'elle se sente avec moi. » p.79.*

Enfin, on arrive aux caractéristiques psychologiques de ce personnage, No est parfois difficile à cerner, obscure et même épineuse, elle refuse tout ce qui l'entoure, même l'aide du système d'assistance sociale, c'est pourquoi elle éprouve un sentiment de suspicion et d'insécurité envers tout le monde, ce sentiment se représente par des précautions défensives et par un refus des règles sociales et morales. Le personnage de No est en quelque sorte l'inverse du personnage de Lou, elle lui est si dissemblable, dans une précarité et un dénuement extrême, malgré ça l'une complète l'autre, car selon Delphine de Vigan :

« No, elle est effectivement indissociable de Lou qui lui donne une identité, même si ce ne peut être qu'éphémère. No est la partie sombre de Lou, également. Ces personnages sont sûrement nourris de mon histoire, mais ils ne sont pas moi: Je me suis aperçue que l'on peut dire "beaucoup de choses très intimes" sous le couvert de la fiction. »⁴⁵

Lou est attachée à No et, elle ne veut jamais l'abandonner et parce qu'elle devient son amie. No est alors l'amie unique pour Lou. Mais c'est moins sûr que, de son côté, No attende ce sentiment : le fait de l'avoir abandonné à différents moments montre qu'elle ne veut pas créer des liens forts avec elle. Malgré ça, No n'est pas une profiteuse, mais, comme Lou le croit, il s'agit tout simplement du fait que, puisque c'est la première fois dans sa vie que quelqu'un s'occupe vraiment d'elle et aime l'aider, No ne sait pas comment se comporter.

⁴⁵ Patrice Ruellan interroge l'auteur sur l'écriture de son livre *No et moi*
www.livredupoche.com/sites/default/files/media/.../4271011950.pdf2014/03/23 :el étlusnoc ;

3. Lucas entre insensibilité et responsabilité

Enfin, on arrive au troisième personnage complétant le trio qui forme l'intrigue romanesque, en effet, Lucas Muller le cancre amoureux de la surdouée, est le camarade de Lou au lycée, il a 17 ans très beau selon elle et ses autres camarades, n'est pas intéressé par l'école : il a déjà redoublé deux fois. Il a un air je-m'en-foutiste qui provoque l'intention des filles et qui énerve énormément les enseignants. Ce qui est marquant avec ce personnage est Derrière ses allures de garçon qui se fout de tout se cache un brave jeune homme seul, car il arrive à se débrouiller sans l'aide des parents, il gère sa vie comme il souhaite, il n'a peur de rien, en fait, c'est le point qui attire Lou pour l'aimer, elle dit à ce propos : *« Dans ce silence attentif j'ai pensé que Lucas Muller était le genre de personne à qui la vie ne fait pas peur. Il était resté appuyé sur sa chaise et ne prenait pas de notes. »* p.15.

En ce qui concerne sa biographie ainsi sa psychologie, tout comme Lou ou comme No, il souffre de solitude lui aussi (on va développer plus clairement ce point dans la partie suivante) : ses parents sont divorcés, son père ne vient plus chez lui depuis qu'il est au courant que sa mère a un nouveau compagnon. La mère, elle, habite avec son nouvel ami. Mais, elle ne l'oublie pas définitivement, car elle lui verse une pension et rentre quelque fois le week-end pour lui laisser de l'argent liquide. Etant donné qu'il vit seul dans une grande maison, il peut fumer et boire de l'alcool tranquillement. Il doit juste simplement vider le cendrier le jeudi pour que la femme de ménage ne le sache pas.

Il continue à aller au lycée, même s'il n'étudie pas sérieusement, d'un côté c'est une façon d'occuper ses journées, d'autre côté il est tombé amoureux de Lou Bertignac, le personnage principal du corpus et qu'il n'est pas insensible aux sentiments d'elle : il les comprend et les partage, en fait, il l'appelle Pépité : *« T'inquiète pas, Pépité, je suis sûr que tout va bien se passer. »* p.25

Il se demande souvent à quoi elle pouvait penser. Jusqu'au jour, où Lou courut vers lui. Arrivée à sa hauteur, elle parlait vite et lui, paniqué, il prit une cigarette tout en écoutant Lou. Elle lui demandait d'héberger No, pendant quelques temps. Il accepte. C'est à partir de ce moment là qu'il est devenu ami avec No et Lou. No travaillait de nuit donc elle rentrait chez lui la journée pour dormir, le soir ils se retrouvaient tout les trois chez lui.

Tout était bien. Mais Lucas remarque bien que l'état de No s'aggravait de jour en jour : « *Depuis qu'elle travaille de nuit No n'est plus la même, c'est quelque chose à l'intérieur d'elle, comme une immense fatigue ou un insondable dégoût, quelque chose qui nous échappe* » p.127, aux pages 156 et 157, une scène d'altercation entre No et Lucas va rendre plus grave la situation de la jeune SDF, sa chute est définitive cette fois. Elle gagne beaucoup plus d'argent que ne le fait une simple employée d'hôtel : Lucas ne peut plus se maîtriser et Lou comprend :

« Des billets dépassent de la poche de son jean, des billets de cinquante euros, il y en a plusieurs, dans son dos j'attrape le bras de Lucas sans rien dire, du doigt je lui montre. Alors Lucas entre dans une rage folle, il la plaque contre le mur, il se met à hurler, il est hors de lui, je ne l'ai jamais vu comme ça, il hurle qu'est-ce que tu fais, No, qu'est-ce que tu fais, il la secoue à toute force, réponds-moi, No, qu'est-ce que tu fais ? [...] elle le regarde et ça veut dire qu'est-ce que tu crois, comment tu crois qu'on peut s'en sortir, comment tu crois qu'on peut sortir de cette merde, je l'entends comme si elle hurlait, je n'entends plus que ça » p. 156-157

Et quand il en parlait avec Lou, elle lui répétait qu'ils vont s'en sortir de là, No est resté chez lui jusqu'à la fin du mois. En une heure ils avaient remis la maison comme neuf pour l'arrivée de la mère de Lucas.

Quant à son portait physique et sa tenue vestimentaire, Delphine de Vigan accorde une attention particulière à la description de ses personnages, Lucas est de grande taille, extrêmement beau selon Lou ainsi toutes les filles du lycée, par son portrait et quelques éléments complémentaires comme ses cheveux longs et ses yeux immenses, Lou se montre séduite par son air rebelle :

« Lucas se tient devant moi avec cet air désinvolte qui le quitte rarement. Pourtant je sais qu'il sait. Il sait que les filles du lycée sont toutes folles de lui, il sait que Monsieur Marin le respecte même s'il passe son temps à lui faire des remarques, il sait combien le temps nous échappe et que le monde ne tourne pas rond. Il sait voir à travers les vitres et le brouillard, dans la couleur pâle des matins, il sait la force et la fragilité, il sait que nous sommes tout et son contraire, il sait combien c'est difficile de grandir. Un jour il m'a dit que j'étais une fée » (p. 98).
« Lucas m'attend devant la porte du lycée. Il porte sa veste en cuir, un bandeau noir pour retenir ses cheveux, sa chemise dépasse de son pull, il est immense » p. 120

De ces extraits, on remarque qu'il porte un style toujours à la mode, le jean trop large et les baskets renversé, tous ces traits nous fait penser que ce personnage mène une vie normal, sans problèmes sociaux mais en réalité lui aussi souffre d'une solitude ressentie, en outre cette méthode de Delphine de Vigan celle de jouer sur les contrastes, voire les oppositions entre Lucas et Lou attire les lecteurs et arrive à une construction hugolienne, qui nous fait penser au couple formé de Gwynplaine et Dea dans *L'Homme qui rit*⁴⁶, en plus à travers cette méthode, elle nous montre comment trois personnes solitaires peuvent se rapprocher. Elle nous montre la réalité de la vie tout en nous laissant croire qu'il y à encore des personnes qui ont un peu d'humanité au fond d'elles.

Pour conclure, nous disons que dans *No et moi*, les personnages en question, sont plus cités et décrits que caractérisés par des actions qui participent dans le déroulement de l'intrigue. Cependant, vu l'importance du thème de la solitude et des traumatismes de l'adolescence chez le personnage de Lou, nous pourrions dire que l'impact de ces personnages sur le déroulement de l'intrigue est directe : certes, ces personnages prennent part aux événements de la vie adulte de Lou, ainsi en tant qu'images obsédantes, ils influent considérablement sur son propre « être » et donc sur le déroulement de l'intrigue. De plus, en attribuant à ces trois personnages Lou, Lucas et No un passé, une filiation, une vie affective et une capacité de réflexion et de remémoration, Delphine de Vigan nous fait croire à leur individualité, ce que Glaudes Pierre et Yves Reuter considèrent comme « *une illusion qui présente le personnage comme un être de chair, un individu* »⁴⁷.

⁴⁶ Victor Hugo, *L'Homme qui rit*, Genève, France, 1869

⁴⁷ Glaudes Pierre, Yves Reuter, *Le personnage*, PUF, 1998, p.24.

**V. La manifestation de la solitude
fédératrice chez les personnages
principaux**

Dans ce chapitre nous nous attellerons à mettre en évidence la manifestation du thème de la solitude chez les personnages principaux de *No et moi*. Nous tenterons également de démontrer de quelle manière ces mêmes personnages glissent d'un état d'isolement donné vers l'intégration à travers une amitié fortuite mais indéfectible.

Ceci nous amène dans un premier temps à interroger notre corpus afin de relever les points communs que les trois personnages principaux Lou, No et Lucas partagent, et ainsi révéler la manière dont ils sont devenus amis. Nous nous intéresserons ensuite au type de solitude vécue par chaque personnage sur la base de la classification que nous avons proposé au premier chapitre de notre travail.

Du point de vue technique, les personnages de ce roman remplissent des fonctions de cohésion structurelle étant donné qu'ils permettent d'encadrer et de concrétiser les éléments romanesques et extra-romanesques voulus par l'auteure. Ce à quoi Delphine de Vigan fait allusion lors d'une interview autour de son roman *No et moi* :

« Patrice Ruellan : Quel troisième personnage s'est imposé assez rapidement à vous ? Lucas ? Pour donner plus de naturel au personnage de Lou ? Pour la rendre encore plus séduisante aussi ?

D. de V. : Dans l'ordre, je ne saurais pas dire. Il y a d'abord eu No, puis Lou, puis sans doute ses parents. Lucas est venu plus tard, comme un archétype, un genre d'idéal masculin que l'on peut avoir à cet âge, révolté, indiscipliné et ténébreux ! Il permettait le trio, et j'aime bien cette idée que les choses ne sont pas paires. Il incarne à lui seul un rêve de jeune fille. Il est inspiré d'une amie à moi qui vivait comme lui dans un grand et bel appartement vide, quelque part dans le 15^e arrondissement. »⁴⁸

Les trois protagonistes servent de support à l'incarnation du thème de la solitude selon l'écrivaine tout en étant agents de son univers romanesque. En effet, ils font également office de fils conducteurs servant à mettre en relation les divers segments du roman. Leurs rôles sont quasi indispensables pour l'harmonie et la cohésion du récit : Lou en tant que narratrice, No qui n'est autre que le personnage clé de l'intrigue et enfin Lucas, élément adjuvant salvateur qui vient en aide aux autres personnages dans les moments difficiles.

⁴⁸ Patrice Ruellan interroge l'auteur sur l'écriture de son livre *No et moi*
www.livredepoche.com/sites/default/files/media/pdf2014/02/04 :el étlusnoc .

On peut dire que ce qui est remarquablement illustré dans ce roman, c'est la solitude des jeunes personnages à commencer par celui de Lou qui, bien qu'elle vive dans un milieu familial relativement stable en comparaison avec d'autres familles, se sent seul et marginalisé (c'est un sentiment que le personnage évoque à plusieurs reprises) et ce malgré le fait que ses parents vivent ensemble sous le même toit et le soutien inconditionnel de son père. En effet, dès les premières pages du roman, la jeune narratrice déclare :

« Depuis toute la vie je me suis toujours sentie en dehors, où que je sois, en dehors de l'image, de la conversation, en décalage, comme si j'étais seule à entendre des bruits ou des paroles que les autres ne perçoivent pas, et sourde aux mots qu'ils semblent entendre, comme si j'étais hors du cadre, de l'autre côté d'une vitre immense et invisible. » p.12

Et c'est avec ce sentiment d'isolement et de marginalité que Lou va évoluer dans le corpus, d'abord au sein de sa famille endeuillée depuis la perte de sa petite sœur, ensuite lorsqu'elle intègre une nouvelle classe en raison de sa précocité intellectuelle, et qu'elle se retrouve en contact avec des adolescents plus âgés qu'elle donc forcément différents de ses camarades de classe habituels. Ce qui va accentuer son malaise et sa solitude. De ce fait, l'on peut déduire que Lou subit le type de solitude que nous avons précédemment qualifié de *solitude ressentie*, à savoir celle où la personne concernée se sent seule bien qu'elle vive en société entourée de ses pairs.

L'intrigue du corpus prend forme à l'école que fréquente Lou qui, lorsqu'elle est interrogée par son professeur, choisit spontanément de présenter un exposé sur une jeune SDF. Par cet acte, nous supposons qu'elle cherche inconsciemment à combler sa solitude à travers celle d'une autre. Cette autre adolescente « *abîmée* » (p. 28), rencontrée par hasard, c'est No :

« — t'as une clope ?

Elle portait un pantalon kaki sale, un vieux blouson troué aux coudes, une écharpe Benetton comme celle que ma mère garde au fond de son placard, en souvenir de quand elle était jeune.

— Non, je suis désolée, je ne fume pas. J'ai des chewing-gums à la menthe, si vous voulez.

Elle a fait la moue, puis m'a tendu la main, je lui ai donné le paquet, elle l'a fourré dans son sac.

— Salut, je m'appelle No. Et toi ? » p.16

Comme nous pouvons le constater, Lou trouve refuge en la personne de No, avec qui elle n'a pour seul point commun que le fait d'être seule, la relation qui va se nouer entre ces deux jeunes adolescentes va donner naissance à une amitié intense et durable. C'est ainsi que Lou décide d'en venir en aide à No et de ne jamais l'abandonner, au début elle sera seule à mener ce combat car ses parents vont catégoriquement refuser l'idée même que leur fille puisse trainer avec une SDF. Et parallèlement à ses veines tentatives de sauver No de la rue, Lou découvre peu à peu sa chance de vivre au chaud dans un appartement, avec ses parents veillants à ses moindres besoins, de ce fait, la précarité et l'exclusion vécues par No lui sautent aux yeux ce qui l'amènera à éprouver de la compassion et à se sentir responsable de cette fille frêle et fragile qu'est No :

« Dans mon lit, je pense à No, à son blouson dont j'ai compté les trous. Il y en a cinq : deux trous de cigarette et trois accrocs.
Dans mon lit je pense à Lucas et il y a cette phrase qui revient :
— T'inquiète pas, Pépité, je suis sûr que tout va bien se passer. » p.32

Il faut dire que Lou n'a pas toujours été sensible et concerné par ce que peuvent ressentir les autres, dès l'incipit du roman, l'auteur met l'accent sur l'indifférence de ce personnage en évoquant l'épisode de l'exposé de Monsieur Marin « *De loin Monsieur Marin m'observe, le sourcil levé, les mains posées sur son bureau. C'était compter sans son radar longue portée.* » p11. Le regard que les autres personnages portent sur Lou est empreint de mille significations et il paraît clair qu'elle est considérée comme une personne non sociable, elle-même avoue qu'elle éprouve d'immenses difficultés à soutenir ses regards et à entretenir des relations avec son entourage :

« Vingt-cinq paires d'yeux tournées vers moi attendent ma réponse. Le cerveau pris en faute. Axelle Vernoux et Léa Germain pouffent en silence derrière leurs mains, une dizaine de bracelets tintent de plaisir à leurs poignets. Si je pouvais m'enfoncer cent kilomètres sous terre, du côté de la lithosphère, ça m'arrangerait un peu. J'ai horreur des exposés, j'ai horreur de prendre la parole devant la classe » p.23

Cette situation tragique se lit dès les premières pages du roman à travers notamment la vie errante du personnage de Lou. D'ailleurs, le nom Lou lui-même est à cet égard significatif: il est l'homonyme⁴⁹ du mot Loup ce qui déclenche immédiatement chez le lecteur l'idée d'un continuel isolement, d'une solitude frappante qui est un thème

⁴⁹ Dictionnaire *l'internaute* en ligne : Se dit de mots qui se prononcent de façon identique, mais qui désignent un sens différent.

omniprésent dans le roman. Le dramaturge, poète et romancier allemand Johann Wolfgang von Goethe écrit à ce propos : « *Toute production importante est l'enfant de la solitude.* »⁵⁰ En nous basant sur ce jugement de *Goethe*, on pense que la production importante de Lou est de changer la réalité de No tout en marquant une révolution et une nouvelle vue idéaliste sur le monde c'est-à-dire elle avait besoin de solitude pour intégrer un à un les événements de sa vie et pour les interioriser. Quand elle cherche les stimuli à l'extérieur d'elle-même, elle vit un phénomène de dispersion.

De son côté, le personnage de No, sans famille et sans domicile fixe, une fille abandonnée par sa propre mère et contrainte à se débrouiller par tous les moyens pour survivre, souffre à son tour d'une solitude aussi bien vécue que ressentie, car en dehors du fait qu'elle traîne souvent seule dans les rues et les stations de Paris, les rares fois où elle se trouve en compagnie d'autres personnes de même condition qu'elle, elle ne parvient pas à leur faire confiance et à se fier à eux : « *Nous nous sommes dirigées vers le café, No et moi (Lou), je lui ai dit qu'ils étaient sympas, ses copains, elle s'est arrêtée et m'a répondu : dehors, on n'a pas d'amis. Le soir quand je suis rentrée j'ai noté la phrase sur mon cahier.* » p39.

Ce passage comme tant d'autres, traduit parfaitement notre constat sur la vie solitaire de No, qui refuse même l'aide du système d'assistance sociale car elle estime qu'il ne fait que mettre plus de pression sur elle. Cette réaction traduit un sentiment de suspicion et d'insécurité que No éprouve envers tout et tout le monde, ce sentiment se manifeste chez elle par le fait qu'elle est toujours sur la défensive et par son refus des règles sociales et morales communément admises. Cependant, cette situation va changer lorsque No fera la connaissance de Lou et de Lucas, en effet, cette rebelle farouche et indépendante finira par accepter l'aide de Lou après que cette dernière ait insisté plusieurs fois, les deux filles se laisseront aller aux confidences et trouveront chacune chez l'autre un havre de paix et une amitié véritable. Hélas à la fin No quittera Lou et Lucas sans adieux et sans dire merci : « *No m'avait laissée, No était partie sans moi. Autour de moi rien ne s'était tu, autour de moi la rue continuait de vivre, bruyante et désordonnée* ». (p.243). L'attitude de No peut s'expliquer par le fait qu'elle avait passé trop de temps dans la rue, elle était restée trop longtemps livrée à elle-même, victime d'une maltraitance injustifiée, déçue par l'attente

⁵⁰ Sites des citations *Top-citations.com* ; <http://www.top-citations.com/2012/10/toute-production-importante-est-lenfant.html>. Consulté le: 21/03/2014

veine d'une mère irresponsable qui l'avait abandonnée du jour au lendemain sans donner de nouvelles. De ce fait, elle ne connaissait pas d'autres manières de vivre, et malgré les efforts continuels de Lou et de Lucas, le naturel de No revint au galop⁵¹ ce qui s'est traduit par sa fuite car elle était incapable de changement et de rémission.

En ce qui concerne le type de solitude dont No souffre, il est parfaitement clair qu'il s'agit à la fois d'une solitude vécue et ressentie puisqu'elle vit aussi bien à l'écart –ou du moins en marge- de la civilisation et de la société, mais même au sein de sa communauté restreinte (les sans domicile fixe) elle se sent seule, différente et marginalisée.

Jusqu'à présent, on a abordé l'histoire des deux sur trois personnages réunis par la solitude qui est l'objet de notre étude, on arrive maintenant à Lucas, le troisième personnage majeur du roman, à côté de Lou et No. Sa présence dans le récit et la narration de l'histoire aventureuse participe dans la vraisemblance du texte comme nous allons le montrer en précisant son rôle, il est considéré comme un adjuvant car il aide souvent, malgré qu'il soit un cas à part de solitude suite à l'abandon de ses parents (le père parti en Brésil et la mère a trouvé un nouveau compagnon), qui l'aiment pourtant et qui pensent pouvoir compenser leur absence par des chèques : *«il y a quelques jours il m'a dit qu'il vivait presque seul dans un appartement de cinq pièces. Son père est parti vivre au Brésil, il envoie de l'argent. Sa mère dort rarement chez lui, elle lui laisse des mots sur des Post-It jaunes »*. p.76.

Donc on constate qu'on a un trio de personnages qui partagent le même point commun qui est la solitude, mais Lucas, contrairement à Lou et No est capable de se débrouiller tout seul : *« Dans ce silence attentif j'ai pensé que Lucas Muller était le genre de personne à qui la vie ne fait pas peur. »* p.14, en s'appuyant sur cet extrait, on confirme qu'il arrive à combattre le fantôme de sa solitude sans être aidé de quiconque, et cela est dû à sa personnalité fantaisiste et révoltée contre sa réalité ainsi au financement et hébergement fourni par ses parents. Il décide alors d'aider No et soutient Lou dans tous ses projets. D'ailleurs, à chaque fois que les deux filles rencontrent des ennuis, il est le sauveteur, on le remarque dès le début du roman, des fois en soutenant Lou quand elle traverse des situations difficiles dans la classe : *« Je m'étais installée dans le fond, Monsieur Marin distribuait les fiches, Lucas s'est tourné vers moi, il m'a souri »*p14 ,

⁵¹ C'est une référence au proverbe « chassez le naturel il revient au galop »

ainsi , il lui donne des conseils et une assistance morale afin qu'elle puisse tiendra le coup toujours : « — *T'inquiète pas, Pépité, je suis sûr que tout va bien se passer. Tu sais, l'année dernière je l'avais déjà, Marin. Pour les exposés, il est cool.* » . Ce personnage a joué un rôle très important pour accomplir l'amitié inattendu entre Lou et No, grâce à ses actes des fois héroïques ; d'autre fois aventureuses, il a pu entretenir la liaison forte entre eux ; en effet, dès son apparition dans les premières pages du roman, l'accent est mis sur la ressemblance de son destin et celui de Lou et No, car ils partagent tout les trois le même point commun qui est la solitude. Le rôle majeur de Lucas s'est marqué quand No se réfugie chez lui après que le père de Lou l'accepte plus à la maison :

« No a sonné à la porte, Lucas était tout seul, il regardait la télé. Elle tenait sa valise d'une main, un ou deux sacs de l'autre, son blouson était ouvert, elle ne portait rien sous son pull, on voyait la blancheur de sa peau, les veines de son cou, il a attrapé ses affaires et l'a laissée entrer. »
p.132

Ici commence une nouvelle preuve pour Lucas et Lou pour aider No à combattre sa solitude, à savoir l'héberger mais en cachette à tout leur entourage, notamment le père de Lou, parfois Lucas dit à Lou que cela les dépasse, qu'ils n'y arriveront pas :

« Devant le cours d'anglais je retrouve Lucas, je n'ai pas le temps de poser la question : No n'est pas rentrée. Il a laissé la clé sous le paillason. Il dit qu'elle va mal, elle boit en cachette, elle pue l'alcool à plein nez, elle fait n'importe quoi, n'importe quoi, il parle vite, et fort, il ne fait plus attention, on doit l'entendre de l'autre bout du couloir, il dit nous n'allons pas y arriver » p.141

Mais Lou est obstinée, elle s'attache avec acharnement et persévérance à No, car elle sait très bien ce que ça veut dire la vie solitaire, en plus, elle se persuade qu'eux seuls peuvent l'aider, elle veut croire encore dans les rêves de No et son départ pour l'Irlande pour rejoindre son amoureux Loïc qu'elle a rencontré dans un internat quand elle était petite: « *Loïc, son amoureux, elle m'a dit qu'il était parti vivre en Irlande, mais qu'un jour, quand elle aurait de l'argent et une nouvelle dent, elle irait le retrouver..* » p.93.

Cependant, ils rencontrent des problèmes au cours de leurs aventures, Un jour Lucas se fait virer du cours, sans protester, ni produire des râles en respirant ou frimer comme à son habitude. Il sort et il:« *range ses affaires. Pour la première fois il a l'air humilié. Il ne proteste pas, il ne fait rien tomber, avant de quitter la classe il se retourne vers moi, dans ses yeux c'est comme s'il me disait aide-moi, ou ne me laisse pas, mais moi je fais la fière*

sur ma chaise »p.147. Lou est inquiète, elle entend des filles de sa classe raconter qu'elles ont perçu Lucas se dispute avec une fille cadavérique, Lou comprend tout de suite qu'il s'est passé une altercation entre Lucas et No, elle rejoint No à la maison de Lucas et elles se baladent. No lui offre les Converse Rouge dont elle rêvait :

« Lorsque nous sommes dans la rue elle sort de son sac une boîte en carton. Elle me la tend.

— Tiens, c'est pour toi.

J'ouvre et je découvre une paire de Converse rouge, celles dont je rêvais.

Il y a des moments où c'est vraiment compliqué de ne pas se mettre à pleurer. » p.149

On constate que dans ce passage, l'auteure a su tracé une très belle scène pleine d'émotions d'amour et d'amitié, un extrait rempli de bons sentiments mais contrairement à ce qu'on pourrait être amené à penser, l'illusion ne prédomine pas sur la réalité de notre monde, et encore moins sur la profondeur des personnages. Tantôt lumineux, tantôt sombres, l'auteure arrive à relater cette histoire très rapidement au lecteur et le laisse emporté par la douceur et la rêverie de Lou. On l'aime cette fille précocce. Et on veut y croire au futur bienheureux de No. Oui, on pense que le lecteur devient peu à peu complice de cette aventure hors normes et aimerait tellement pouvoir y participer même avec une petite brique, une aide, un secours pour combler la solitude de ces trois personnages.

Après qu'on a confirmé que les personnages protagonistes de notre corpus souffrent tous d'une solitude variée, des fois vécue et d'autre fois ressentie, maintenant on se pose la question sur la manière dont cette solitude s'est manifesté pour que ces personnages ont créés des liaisons d'amitié très fortes ?? D'autre façon : comment ce sentiment de solitude a pu motiver Lou et Lucas pour consacrer leurs temps, sacrifier leurs vies et faire l'impossible juste pour aider une jeune SDF qui est No ?

Avant de répondre a ces questions, on estime qu'il convient de s'interroger sur la vie personnelle de l'auteure, notamment, pour quoi faire ce choix de solitude comme thème principal du roman, en effet, c'est le thème qui par sa récurrence constitue une image obsédante dont l'inconscient de l'auteur est la source. Elle est symptomatique d'un trauma que la régression vers l'enfance éclaire. Voici ce qu'en dit Delphine de Vigan elle même lors d'une interview :

« Journaliste: Cette solitude dans le travail n'est-elle pas parfois pesante ?

Delphine de Vigan : La dimension collective pourrait me manquer mais j'ai la joie de travailler sur un projet de film, donc un projet collectif ! Le plus marquant, c'est le plus intime. L'anorexie a été une forme de solitude au même temps de renaissance pour moi, très douloureuse – et je ne conseille à personne la méthode –, mais il fallait sans doute en passer par là pour mieux me connaître et comprendre ce qui clochait. »⁵²

De cet extrait, on comprend que Delphine de Vigan, en se basant sur son expérience personnelle avec la solitude, elle nous a décrit superbement l'histoire de ces trois êtres paumés dans le labyrinthe de la réalité, réunis par leur vie solitaire et qui trouvent, en aidant No qui est encore plus abîmée qu'eux par la vie, un sens à la leur existence, comme le dit Lou :

« Je n'ai pas envie de répondre. Je n'ai pas envie d'entendre ça, ni le reste, les histoires d'assistante sociale, d'aide, de désintoxication, tous ces mots pour rien, des algues microscopiques et nauséabondes à la surface de la mer. On avait dit qu'on allait aider No, nous, jusqu'au bout, on avait dit qu'on serait là pour elle, on avait dit qu'on ne lâcherait pas l'affaire. Je veux qu'elle reste, je veux qu'on se batte, je veux qu'on fasse opposition. » p128

Voilà, Ils sont révoltés par l'indifférence générale vis-à-vis des SDF, notamment No et refusent de restés passifs devant cette misère.

Ce roman donne une leçon de morale aux lecteurs, c'est un roman d'initiation et d'apprentissage dans le sens où Lou et Lucas, poussés par leurs vies solitaires, défient tous les obstacles et décident de plonger dans la réalité amère de la vie et acquièrent des notions sur les relations humaines et sur le fonctionnement de la société contemporaine, notamment la Parisienne : « *je compte le nombre de poubelles de la ville de Paris, les vertes d'un côté et les jaunes de l'autre* » p61, juste pour aider une jeune inconnue et qui n'a aucune relations avec eux. L'auteure nous délivre une histoire de trois solitudes qui touche, qui est humaine, Qui nous oblige à apprécier la force et l'ambition de Lou et de Lucas face à ce monde qui tourne bizarrement pour que certains s'enrichissent de manière astronomique et que d'autres ne puissent même pas s'offrir une tente. Et même s'ils l'avaient, où pourraient-ils la planter? A cet égard, Lou a bien résumé la leçons qu'elle a appris avec Lucas et No, en disant à son père quand ils étaient en route pour rentrer de leurs séjours :

⁵² *Les 20 ans de Delphine de Vigan*, <http://www.letudiant.fr/loisirsvie-pratique/loisirsvie-pratique-people/les-20-ans-de-delphine-de-vigan-19003.html>. Consulté le 03/05/2014

« Depuis deux ou trois ans, les campements se sont multipliés, il y en a partout, tout autour, surtout à l'est de Paris. J'ai pensé c'est ainsi que sont *les choses*. Les choses contre lesquelles on ne peut rien. On est capable d'ériger des gratte-ciel de six cents mètres de haut, de construire des hôtels sous-marins et des îles artificielles en forme de palmiers, on est capable d'inventer des matériaux de construction « intelligents » qui absorbent les polluants atmosphériques organiques et inorganiques, on est capable de créer des aspirateurs autonomes et des lampes qui s'allument toutes seules quand on rentre chez soi. On est capable de laisser des gens vivre au bord du périphérique. » p121

Ces constats de Lou n'ont fait qu'à lui rendre plus forte qu'avant, au lieu d'abandonner, elle s'attache de plus en plus à No, à l'instar, sur la page 126, on pense que l'auteure a mentionné le renard du *Petit Prince*⁵³ d'Antoine de Saint-Exupéry, était pour but de faire ressemblance aux deux histoires, Lou qui était seule et souffre d'une solitude affreuse, apprend ce qu'est l'amitié avec No et Lucas et s'en fait une vision utopique, et c'est le cas du petit prince qui a trouvé l'amitié avec le renard dans l'histoire d'Antoine de Saint-Exupéry, en fait, Lou s'est attaché beaucoup par cette histoire, au point où elle y pense toujours, même avant de s'endormir : « *Je ne sais pas pourquoi j'ai pensé au Petit Prince, hier soir en m'endormant. Au renard, plus exactement. Le renard demande au petit prince de l'appivoiser.* » p126, on remarque qu'à la fin de ce passage, Lou emploie le verbe –appivoiser-, ensuite, sur la page suivante elle l'utilise de nouveau en disant : « *Peut-être qu'il n'y a que ça qui compte, peut-être qu'il suffit de trouver quelqu'un à appivoiser.* » p127, on pense qu'il faut mettre l'accent sur l'emploi de ce verbe, qui signifie selon le dictionnaire *Larousse* : « *Rendre quelqu'un plus sociable, plus doux, plus affable, le séduire : Appivoiser un enfant.* »⁵⁴.

À la lecture de ces deux extraits et cette définition, nous relevons que Lou est appivoisée par No, c'est une forme de combat contre sa solitude et, par la suite, elle en a besoin pour ne plus être seule et parce qu'elle devient son amie. No est alors unique pour Lou. Cependant ce sentiment n'est pas réciproque, car c'est moins sûr que, de son côté, No accepte ou attende d'être appivoisée par Lou : le fait de l'avoir abandonnée et de l'avoir rejetée à différents moments montre qu'elle n'arrive pas à créer des liens forts avec elle, en

⁵³ *Le Petit Prince* est une œuvre de langue française, la plus connue d'Antoine de Saint-Exupéry. Publié en 1943 à New York simultanément en anglais et en français. C'est un conte poétique et philosophique sous l'apparence d'un conte pour enfants.

⁵⁴ Dictionnaire *Larousse* ; <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/appivoiser/4759>, consulté le 02/04/2014

effet, c'est se qui s'est passé quand Lou parte a la recherche de No à la soupe populaire de la rue Clément, et la réponse était ainsi :

« — Qu'est-ce que tu fous là ?

— Je te cherchais...

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Je m'inquiétais pour toi.

— Ça va très bien, merci.

— Mais tu...

— Ça va, t'as compris ? Ça va très bien. Je n'ai pas besoin de toi.

Elle a élevé la voix, une rumeur commence à parcourir la queue, je perçois seulement des bribes, qu'est-ce qui se passe, c'est la gamine, qu'est-ce qu'elle veut, je ne peux plus faire un geste, No me pousse d'un coup sec, je glisse du trottoir, je ne parviens pas à détacher mes yeux de son visage, elle garde la main tendue pour m'éloigner. » p60

On pense que ce n'est pas de la simple indifférence, car No n'est pas une profiteuse, mais, comme Lou le croit, il peut s'agir tout simplement du fait que, No n'a pas l'habitude de fréquenter des gens qui l'aiment vraiment, en plus c'est la première fois dans sa vie que quelqu'un s'occupe réellement d'elle et veut l'aider, donc No ne sait pas comment réagir.

Mais Peu à peu No, Lou et Lucas nouent une réelle amitié, ils trouvent l'un en l'autre une confidente, un remède efficace de solitude. On sent bien que la révolte et la vision idéale de Lou a emporté ses fruits. Car a un moment donné, l'histoire perturbée de ces trois jeunes a connu un équilibre, soit disant une réussite, le projet tracé par Lou dans l'incipit du roman a connu le succès, précisément quand No trouve un travail : « *No est femme de chambre dans un hôtel près de Bastille.* » p95 et commence à retrouver une vie honorable : « *C'est comme si No avait toujours été là. De jour en jour nous la voyons reprendre des forces. Nous voyons son visage changer. Et puis sa façon de marcher. Nous la voyons relever la tête, se tenir droite, laisser son regard s'attarder.* » p84, ensuite la mère de Lou qui commence à se guérir de sa dépression : « *Ma mère pose des questions, pas des questions automatiques préenregistrées sur bande magnétique, des vraies questions avec l'air de quelqu'un qui s'intéresse à la réponse. Ça m'énerve un peu, mais No commence à raconter.* » p.88.

Et enfin Lucas qui est également craquant, son comportement change complètement grâce à la compagnie de Lou et No. Il passe du rebelle qui s'en fiche de tout au parfait gentleman, très protecteur surtout avec sa Pépite (Lou), Il complète absolument le trio formé à merveille : lui aussi qui était hanté par la solitude, l'abandon de ses parents, va reconstruire avec les deux filles un foyer chaleureux et comblé : « *On part demain. Ce soir, No doit me retrouver chez Lucas pour une petite fête.* » p117.

A la fin, on peut dire qu'au bout de leur initiation sans rites, sans guide ou mentor, sans repères sociales, les trois amis traversent seuls l'épreuve instructive de la solitude. A l'écart de la "société corruptrice" et coupable d'indifférence, de ne plus transmettre que des valeurs négatives, ils arrivent à entrevoir, au delà de leur rupture, la dialectique du *Donner et du Recevoir*⁵⁵ selon Ricoeur, ils nouent une amitié au delà de l'attachement et de l'affection, une amitié de puissance et d'acte, parce que pas de transformation, pas d'initiation réussite, et "*pas de soi sans un autre qui le convoque à la responsabilité.*"⁵⁶

⁵⁵ Paul Ricoeur: *l'herméneutique à l'école de la phénoménologie*, colloque de Naples 7-8 mai 1993

⁵⁶ Ibid. p93

**VI. L'univers spatial des
personnages: un cadre référentiel
tragique**

1. L'espace urbain : définition générale

Au début, il faut noter qu'il y a une différence entre l'espace littéraire et l'espace réel. Cet espace littéraire est considéré comme un espace inventé par l'auteur et sa volonté créatrice inspirée de l'espace réel, d'autre façon c'est une représentation, une interprétation de l'imaginaire. Cependant cette transformation de l'espace peut contenir une double translation par rapport aux éléments qui le constituent. L'espace dans un roman est la fusion entre l'imaginaire et le vécu, comme le confirme Bachelard Gaston : « *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploient une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace imaginaire du narrateur.* »⁵⁷

L'histoire de notre corpus *No et moi* se déroule dans la ville de Paris : « *je respirais à pleins poumons l'odeur de Paris, nous montions tous les trois dans la voiture.* » p35. C'est-à-dire on va traiter un espace urbain, ce qui nous oblige à en chercher une définition exacte. Selon l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), il convient de parler d'abord d'*unité urbaine*⁵⁸. Celle-ci est composée « *d'une ou plusieurs communes présentant une continuité du tissu bâti (...) et comptant au moins 2000 habitants* »⁵⁹.

A cet égard, Philippe Hamon aussi, dans son article « *Le savoir dans le texte* », indique qu'il existe une classe de lieux qui sont les lieux cybernétiques, c'est-à-dire « *les endroits où se stocke, se transmet, s'échange, se met en forme l'information* »⁶⁰.

L'espace selon lui, est formé de plusieurs éléments dans un texte qui fonctionnent ensemble. C'est un lieu d'échange ou de transmission des informations, c'est-à-dire l'endroit où se déploient les événements de l'histoire tels les lieux de rencontres, les coins à confidences et les lieux de passage, les lieux d'où on observe généralement un spectacle. En fait, dans cette partie on va essayer d'identifier le rôle de ces éléments dans

⁵⁷ Bachelard Gaston, *le récit poétique*, 1957 (réed. Quadrige 1983).

⁵⁸ Selon *Wikipédia* : En France, une agglomération urbaine (terme courant), ou une unité urbaine (terme administratif), est une catégorie statistique qui désigne empiriquement un territoire défini par la continuité de l'habitat ou du bâti.

[Http://fr.wikipedia.org/wiki/Uniteurbaine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Uniteurbaine), consulté le 02/05/2014

⁵⁹ Revue en ligne, *INSEE*, Définition de l'unité urbaine, consulté le: 22/04/2014, <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/unite-urbaine.html>

⁶⁰ Hamon Philippe, « *Le savoir dans le texte* », *Revue des sciences humaines*, 1975, no 4, pp 489-499.

l'histoire des trois personnages principaux Lou, No et Lucas, notamment, comment l'auteure emploie l'élément de l'espace pour mettre en exergue la solitude de ces personnages ?

Notre but ici sera d'analyser dans quelle mesure la notion de l'urbanisme représente un environnement privilégié pour les problèmes sociaux, puisque l'itinéraire de nos protagonistes se déroule dans la ville de Paris au cours de toute l'histoire. Nous essaierons de montrer comment se manifeste le thème de la solitude par rapport à l'espace, tout en montrant qu'il s'agit chez Delphine de Vigan d'une inspiration de sa vie personnelle, comme le précise, elle-même lors d'une rencontre avec des élèves, interrogée sur sa sensibilité envers les lieux en lisant n'importe quel lecteur son roman *No et moi*, notamment à l'atmosphère des gares, sa réponse était ainsi :

« Oui, c'est vrai. Je connais très bien les gares comme lieux de passage et; durant mon enfance, elles étaient associées à des situations d'angoisse. Mes parents étaient divorcés. Les gares sont donc associées pour moi à de nombreuses images d'enfance, à de situations que nous avons vécues, ma sœur et moi, au cours de nos voyages forcés: des gens qui courent, des valises ouvertes, comme celle de ma sœur qui s'ouvrait régulièrement sur le quai, ses affaires renversées, du stress...Depuis, je me suis réconciliée avec ce lieu, et surtout avec la gare Montparnasse qui est devenue la gare d'Austerlitz dans *No et moi* et la gare du Nord, dans *Jours sans faim*. »⁶¹

L'objectif est de mettre en évidence le thème de la solitude en réalisant une exploration thématique liée à l'espace, ainsi, en s'appuyant sur les différentes représentations que nous offre le roman de Delphine de Vigan « *No et moi* ». La perspective interdisciplinaire permet de mieux assimiler la manière dont les personnages interagissent avec l'espace environnant.

On suppose que l'étude de l'univers spatial dans « *No et moi* », en fait dégager un seul thème principal qui est la solitude. Pourquoi principal ? Principal, car ce thème de l'espace est directement et étroitement lié au sort des personnages et particulièrement les personnages de Lou, No et Lucas.

⁶¹ *Des élèves du lycée Ambroise Paré de Laval* rencontre de l'auteure, www.pedagogie.acnantes.fr/1208193287203/0/fiche_ressourcepedagogique/www.editions-jclattes.fr/.../jc-lattes-auteur-000000033233-vigan-de-delphine-biographie-bibliographie, mis à jour le 14/04/2008 ; (consulté le : 04/04/2014)

2. Le milieu familial de Lou

Il est significatif de remarquer que dès les pages 45 à 62 de notre corpus, la narratrice nous présente une introduction, une mise en perspective et une idée que l'on se fait sur le mode générale de la famille de Lou : « *Quand j'étais petite je regardais le sang coaguler sur mes écorchures, j'ignorais la douleur, j'attendais la dernière goutte, celle qui allait sécher* » p61. Ce qui est marquant dans ces pages ; plus particulièrement dans le dernier passage, se sont ce qu'on appelle les flash-back⁶², c'est-à-dire les événements que Lou a traversé mais qui sont antérieures aux événements représentés au moment de la narration. On peut citer plusieurs exemples parmi les quels celui au page 46 ou Lou racine l'histoire tragique de sa petite sœur Thaïs :

« Quand j'avais huit ans ma mère est tombée enceinte. Cela faisait longtemps qu'ils essayaient d'avoir un deuxième enfant, mon père et elle. Elle était allée chez le gynécologue, elle avait pris des médicaments, elle avait eu des piqûres, et puis ça avait fini par venir. Dans l'encyclopédie des mammifères j'avais étudié la reproduction, l'utérus, les ovules, les spermatozoïdes et tous ces trucs-là, alors j'avais pu poser des questions précises, pour comprendre ce qui se passait. » p46

Le bébé est attendu avec impatience, la joie des parent était traduite par un agissement minutieux pour que cette grossesse ait lieu, le jour ou le test est positif ils célèbrent la bonne nouvelle en buvant du champagne, puis ils commencent les préparatifs et réorganisent le décor de la maison en mettant une nouvelle chambre pour Thaïs, pendant ce temps, Lou suit cela de près, fait des recherches sur internet : « *les différentes étapes de son développement et tout, j'observais les schémas et je faisais des recherches complémentaires sur Internet.* » p46. L'accouchement se déroule selon les bonnes conditions, le bébé est arrivé sans obstacles : « *Thaïs était sortie du ventre de maman. Thaïs avait une bouche, un nez, des mains, des pieds, des doigts, des ongles. Thaïs ouvrait et fermait les yeux, bâillait, tétait, agitait ses petits bras, et cette mécanique de haute précision avait été fabriquée par mes parents.* » p47. Mais malheureusement cette situation heureuse ne dure pas longtemps, car cette petite fille va mourir a cause d'une maladie, on pense que c'est l'événement majeur qui a causé des traumatismes chez Lou, notamment le

⁶² Selon Wikipédia en ligne : Dans un roman, le flashback, ou retour en arrière, est un procédé d'écriture qui, au sein de la continuité narrative, introduit une action ou un événement (sous la forme d'un plan, d'une séquence, ou d'une scène) qui s'est déroulée chronologiquement avant l'action en cours

sentiment d'être seule malgré qu'elle est entouré par sa famille et ses camarades, la narratrice décrit cet événement ainsi :

« Un dimanche matin j'ai entendu le cri de maman, un cri que je n'oublierai jamais.

Encore aujourd'hui, quand je laisse mon esprit vagabonder, quand je ne surveille pas le chemin de mes pensées, quand ça flotte dans ma tête parce que je m'ennuie, quand autour de moi le silence se prolonge, le cri revient et me déchire le ventre.

J'ai couru dans la chambre, j'ai vu maman qui secouait Thaïs, en hurlant, je ne comprenais pas, elle la serrait contre elle, la secouait de nouveau, l'embrassait, Thaïs avait les yeux fermés, mon père était déjà au téléphone pour appeler le SAMU. Et puis maman s'est laissée glisser sur la moquette, elle s'est recroquevillée sur le bébé, à genoux, elle pleurait en disant non non non. » p48

On confirme encore avec cet extrait, que dans *No et moi*, le drame du personnage de Lou n'est pas seulement celui de sa vie traquée, mais aussi celui de son passé familial difficile qui ne cesse de le poursuivre: Cet incident qui va bouleverser la fondation de la cellule familiale, va résulter trois personnages perdus, emprisonnés dans un isolement horrible et étanches chacun dans sa bulle, La mère, plongée en pleine dépression, est devenu un fantôme, incapable de montrer le moindre intérêt et d'exprimer des sentiments a son unique fille Lou qui se sent différente, a cause de ça le père tente de maintenir l'équilibre fragile de cette famille, par un optimisme et un amour d'une étendue, d'une grandeur et d'une intensité considérable pour les deux femmes de sa vie.

Donc ce sont trois solitudes qui souffrent péniblement et tentent de trouver une solution pour cette douleur incarné en leur vie quotidienne : « *Il y a eu les faire-part, les conversations à voix basse, les innombrables coups de téléphone, les lettres, l'enterrement. Et puis un grand vide comme un trou noir.* » p33. A la fin de cet extrait, l'auteure décrit la situation que la famille de Lou traverse par le terme « trou noir », un terme qu'on emploie d'habitude dans le domaine de l'astrophysique et qui signifie une concentration de masse-énergie si compacte que même les photons⁶³ ne peuvent se soustraire à sa force gravitationnelle.

De cette définition, on pense que l'auteure fait une ressemblance entre la situation épouvantable de la famille de Lou et ce trou noir, c'est-à-dire cette énergie compacte qui ne laisse même pas les photons la soustraire est similaire à la tristesse affligeante et la douleur

⁶³ Selon *Wikipédia*, Le photon est la particule associée aux ondes électromagnétiques, des ondes radio aux rayons gamma en passant par la lumière visible.

déchirante qui entourent la famille de Lou :

« Ma mère est couchée. Mon père pose le plat devant moi, il attrape mon assiette pour me servir, verse l'eau dans les verres, je vois bien qu'il est triste, il fait des efforts pour paraître enjoué, mais sa voix sonne faux. Je sais reconnaître ça, entre autres choses, le son des voix quand le mensonge est à l'intérieur, et les mots qui disent le contraire des sentiments, je sais reconnaître la tristesse de mon père, et celle de ma mère, comme des lames de fond. »p42

Il faut souligner que la victime la plus touchée de cette situation est Anouk la mère de Lou, qui développe une profonde dépression, subit un enchaînement des arrêts-maladie, elle se noie dans le monde obscur et s'éloigne de celui des vivants, elle est dans un état d'abattement profond causé par la douleur, et la faiblesse extrême, elle est lointaine et surtout solitaire, à cet égard, Lou le déclare dès le début du roman et dit :

« Parfois j'ai envie de lui arracher le téléphone des mains et de hurler à toute force non Anouk ne va pas mieux, Anouk est si loin de nous que nous ne pouvons pas lui parler, Anouk nous reconnaît à peine, elle vit depuis quatre ans dans un monde parallèle, inaccessible, un genre de quatrième dimension, et se fout pas mal de savoir si nous sommes vivants. » p37.

En plus de ça, elle passe un séjour en hôpital psychiatrique : « *Ma mère avait été admise dans un hôpital spécialisé pour les personnes en grave dépression* »p35, a cause de ça Lou est inscrite dans un établissement pour enfants précoces à Nantes : « *j'étais inscrite à Nantes dans un collège spécialisé pour les enfants intellectuellement précoces.* » p34. Elle y passe quatre ans successifs, et visite Paris qu'un week-end sur deux, puis elle revient et demande une inscription dans un établissement normal, et c'est avec rentré scolaire que débute l'histoire de notre corpus. Mais malgré cette longue période, la mère de Lou est toujours malade, faible et incapable d'un geste d'amour pour sa fille : « *Ma mère elle sait quelque chose qu'on ne devrait pas savoir. C'est pour ça qu'elle est inapte pour son travail, c'est marqué sur ses papiers de sécurité sociale, elle sait quelque chose qui l'empêche de vivre, quelque chose qu'on devrait savoir seulement quand on est très vieux.* » p68.

En globale, le traumatisme a été immense, radical et profond, cette femme souffre toujours a cause de l'image de sa petite fille décédé entre ses bras, cette image est resté gravé dans sa mémoire, elle est hors du monde des vivants, c'est ça sa forme de solitude.

Dans le centre de ces circonstances, Lou regrette la vie qui était avant l'arrivé de

Thaïs, elle le recherche mais en cachette, discrètement, toujours noyée dans son armoire qui contient ses souvenirs d'enfance, elle l'admet en disant :

« Parfois quand je suis seule à la maison, je regarde les photos, les premières. [...] Quand je fouille dans le petit coffre en bois où les photos sont rangées, j'ai le cœur qui bat très fort, à déchirer ma poitrine. Maman serait folle si elle me surprenait. [...] Ces moments ne nous appartiennent plus, ils sont enfermés dans une boîte, enfouis au fond d'un placard, hors de portée. Ces moments sont figés comme sur une carte postale ou un calendrier, les couleurs fini ront peut-être par passer, déteindre, ils sont interdits dans la mémoire et dans les mots » (p. 47).

Enfin avec l'arrivée de No d'un côté, elle connaît quelque sorte de renaissance, comme si elle partage avec elle son douleur, elles s'échangent les expériences épouvantables, comme si No pouvait guérir la peine des autres : « *Elle (No) passe pas mal de temps avec ma mère, elle lui raconte ses recherches, et puis aussi d'autres choses car c'est ma mère qui arrive le mieux à la faire parler.* » p.88, et d'autre côté, le père lui sert de support ou d'appui, il joue son rôle parfaitement afin que tout ne s'écroule pas, surtout pour que Lou puisse mener une vie normale. Le père fait l'impossible pour préserver l'élément de stabilité dans cette famille, en fait, il « *s'y connaît en illusion familiale, nous serions sans doute tous d'accord pour conclure que cela n'a pas de sens,* » p.55. Son amour pour sa fille le pousse de plus en plus à faire des efforts, des fois il se moque poliment d'elle, de ses recherches et de sa précocité intellectuelle qui la caractérise :

« Mon père pose le plat devant moi, il attrape mon assiette pour me servir, verse l'eau dans les verres, je vois bien qu'il est triste, il fait des efforts pour paraître enjoué, mais sa voix sonne faux. [...] Mon père est très fort pour animer une conversation et donner l'impression qu'il se passe des choses quand il ne se passe rien. Il sait faire les questions et les réponses, relancer la discussion, digresser, enchaîner, seul, dans le silence de maman » (p. 42-43).

De cet extrait, on constate une autre relation très attachante qui est entre le père et sa fille, malgré qu'ils soient deux personnages qui ne peuvent pas être trompés facilement, même si la chaleur de la famille est omni absente et souvent pesante, même si Lou est du genre non sociable comme on l'a montré dans la partie d'étude des personnages, le père essaye toujours de garder sa famille unie et solide.

En conclusion, ce roman est rempli de bons sentiments qui réunit une famille décomposée, mais contrairement à ce qu'on pourrait croire, la rêverie ne prédomine pas sur la réalité de notre monde, et encore moins sur la profondeur des personnages.

3. La vie dans le lycée

Le roman *No et moi* est divisé en trois parties: la rencontre de Lou et No, les aventures de Lou et Lucas et à la fin, le départ de No.

La majorité des événements de notre corpus se déroulent dans des espaces urbains qu'on peut résumer en deux endroits: le lycée de Lou et Lucas «*À la sortie du lycée on se rencontre*» p.32, et la ville de Paris précisément ses rues «*dans le bas de la rue Oberkampf,*» p.43, ses gares «*La gare d'Austerlitz, j'y vais souvent*» p.18, et ses cafés «*je m'apprête à entrer dans le café*» p.16.

Dans cette partie de travail, on va mettre l'éclair sur la vie au lycée, car cet endroit occupe une place considérable dans le déroulement de l'histoire. En plus, il reflète parfaitement la société contemporaine, la description de la vie au lycée est bien étalé par le biais de la jeune narratrice Lou, en fait, la diégèse du roman connaît naissance dans cet endroit, quand Lou décide de rédiger un exposé sur les SDF, interrogée par son professeur sur le sujet de son exposé, elle répond ainsi :

« — Les sans-abri.
— C'est un peu général, pouvez-vous préciser ?
[...]— Je vais retracer l'itinéraire d'une jeune femme sans abri, sa vie, enfin... son histoire. Je veux dire... comment elle se retrouve dans la rue. »
p.17

Au cours du roman, la vie au lycée est bien décrite par la narratrice, avec les moindres détails, en citant les horaires des études, les qualifications des différents enseignants «*Monsieur Marin est la Terreur du lycée*» p.21, «*Madame Rivery, ma prof de français*» p.72 et aussi «*Madame Cortanze, la psychologue*» p.75 du lycée, avec leurs devoirs à faire infinis, ainsi le quotidien des lycéens et leurs relations entre autres surtout les filles que Lou les observe toujours et cite ses noms, leurs habitudes ainsi leurs bêtises dans la classe :

« Aujourd'hui je connais tous les noms, les prénoms et les habitudes de la classe, les affinités et les rivalités, le rire de Léa Germain et les chuchotements d'Axelle, les jambes interminables de Lucas qui dépassent dans les allées, la trousse clignotante de Lucille, la longue tresse de Corinne, les lunettes de Gauthier. Sur la photo prise quelques jours après la rentrée, je suis devant, là où on met les plus petits. Au-dessus de moi, tout en haut, Lucas se tient debout, l'air renfrogné. » p.17

En effet, le lycée en général est un établissement d'apprentissage, d'acquisition de techniques, de leçons et de culture. En outre, c'est ainsi un entourage de vie pour les élèves et de rencontres, donc plusieurs éléments sont indispensables pour constituer un lycée, le plus importants de ces éléments sont certainement les élèves. Dans *No et moi*, les condisciples du personnage principal Lou sont : Léa Germain, Axelle Vernous, Corinne, Gauthier de Richmont, et Anna Delattre, ils sont décrits avec les moindres détails, le condisciple le plus important est Lucas, le troisième personnage principal, c'est l'élément le plus important du duo antithétique avec Lou, malgré ça il est amoureux de cette fille surdouée et bien sur il va être une composante essentielle dans la transformation de Lou au cours de l'histoire.

En effet, Delphine de Vigan s'est concentré sur la description d'endroits dans ce roman afin de permettre aux lecteurs de concevoir l'univers et le contexte du roman, une description minutieuse qui les laisse s'imaginer au cœur de l'histoire, cependant, ces caractéristiques donne à ce roman le charme d'un roman d'éducation car il montre un contexte scolaire vécu par les deux personnages Lou et Lucas. et c'est là qu'on pose notre questionnement majeur, ou bien on expose notre objectif après l'étude de la vie au lycée.

Avant ça, il faut noter qu'on remarque que tous les indices montrent que ce lycée est un milieu idéal pour faire des connaissances, nouer des amitiés, toutes les bonnes conditions sont disponibles que ce soit pour Lou ou Lucas, la première reçoit souvent des invitations de ses camarades pour des fêtes : « *elles m'ont invitée à leur anniversaire,* » p.22, et le deuxième, Lucas : « *Il sait que les filles du lycée sont toutes folles de lui,* » p.65 , mais malgré ça, ces deux personnages souffrent d'une solitude de type ressentie comme on l'a déjà montré dans la partie de la manifestation de la solitude fédératrice. La question qui se pose ici est : pourquoi l'auteure emploi-t-elle ces contradictions ?? Notamment, malgré la disponibilité de toutes les conjonctures pour nouer des amitiés, ces deux personnages restent sans aucun ami ???!

On suppose, que c'est pour but d'influencer le lecteur et lui pousser à se poser des questions et attendre des réponses, c'est ce qui rend les personnages plus attachants et on a l'impression de les connaître mieux que personne. Ainsi, par le biais des ces personnages, l'auteure arrive à jouer beaucoup sur la corde sensible du lecteur, ce constat se base sur la réponse de Delphine de Vigan lors d'une interview, questionnée a propos de ses techniques pour influencer ses lecteurs, sa réplique était ainsi :

« Je crois que le lecteur se laisse emporter par le motif, le refrain, ou bien le refuse. Au même titre qu'en tant que lectrice je suis immédiatement portée par certaines voix, tandis que d'autres me laissent indifférente. [...] Pour moi, l'écriture est infiniment plus complexe, intime et autocentrée que ça. Je n'ai aucune conscience du lecteur quand j'écris. Il disparaît complètement. »⁶⁴

Enfin, nous disons que l'espace du lycée a occupé une grande importance dans notre corpus, il joue un rôle essentiel pour développer l'intrigue romanesque qui est le thème de la solitude par rapport aux personnages principaux, et ce n'est pas étonnant cet amour exagéré de l'auteure envers le lycée, car selon elle : « *Le lycée a été un endroit de paix et une bouffée d'oxygène... J'ai compris à ce moment-là que le travail était le ticket de sortie, le moyen de prendre mon envol et d'échapper à la famille...* »⁶⁵.

De plus, tout au long de *No et moi*, un certain nombre de termes, relevant du champ lexical de la solitude, intervient pour mieux souligner toute l'intensité de ce sentiment chez les personnages principaux Lou, No et Lucas et renforcer l'idée de leur malaise: « solitaire », « panique », « isolement », « trouille »...etc.

4. La ville moderne : l'omniprésence des problèmes

Ce chapitre s'intéresse aux différentes stratégies de référentialisation convoiées dans la création de l'espace, notamment la ville moderne dans *No et moi*, nous allons nous intéresser à l'espace en tant que système social ensuite comme une structure, et cela afin d'aboutir à la conception de ce dernier comme fiction reflétant un réel donné comme vrai. En prenant en considération qu'une lecture approfondie, nous amène à conclure que tous les personnages principaux préfèrent des petits espaces, les espaces opaques et clos comme les gares : « *La gare d'Austerlitz, j'y vais souvent, le mardi ou le vendredi* » p.10, ou les vastes maisons, chambres aux espaces ouverts comme « *le salon est immense, rien n'a été laissé au hasard, tout est magnifique, pourtant chaque pièce semble avoir été abandonnée, comme un décor de cinéma* » p.86, la rue, le quartier, la ville et les micros espaces, en globale l'univers spatial dans *No et moi* est essentiellement urbain. Les diverses pérégrinations des personnages permettent de dessiner quelques quartiers de la capitale Paris. Les stations de métro prennent ici toute leur importance. Lou utilise ce transport en

⁶⁴ Patrice Ruellan interroge l'auteur sur l'écriture de son livre *No et moi* www.livredupoche.com/sites/default/files/media/.../4271011950.pdf2014/04/17 :el étusnoc ,

⁶⁵ *Les 20 ans de Delphine de Vigan*, <http://www.letudiant.fr/loisirsvie-pratique/loisirsvie-pratique-people/les-20-ans-de-delphine-de-vigan-19003.html>. Consulté le 03/05/2014

commun pour se rendre d'un point à un autre : « *Elle raconte la peur, le froid, l'errance. La violence. Les allers-retours en métro sur la même ligne, pour tuer le temps* » p.40 et c'est aux abords de ces stations qu'elle croise les sans abri qui attirent son attention. Ainsi les gares sont les espaces publics propices à l'errance de ceux qui ne partent pas, justement. Ce sont ceux qui n'ont pas de toit qui les habitent et c'est plutôt le pavé qu'ils occupent, dans la saleté et les courants d'air.

Pour mettre en exergue la valeur mimétique des personnages du roman, nous allons successivement nous intéresser à leur rapport à l'espace comme un système social, à cet égard, il faut noter que dans *No et moi*, il y a un reflet explicite de notre société réelle, plus particulièrement c'est l'ensemble de règles, de préceptes qui font références des jeunes d'aujourd'hui, Delphine de Vigan concentre dans son écriture sur cet univers spatial pour développer les thèmes majeurs du corpus qui sont l'isolement, la vie solitaire, la révolte des jeunes, l'injustice dans la société et les problèmes sociaux dans la ville moderne. Plusieurs exemples sont cités au cours du roman, comme celui de l'injustice qui acharne les sans abris, à ce sujet, la narratrice Lou s'interroge : « *comment des femmes, en particulier des jeunes femmes, peuvent se retrouver dans la rue. Comme toi.* » p.27 ?, Lou ne le comprend pas. Surtout avec le SDF qui résidait à côté de leur maison depuis des années, il s'est retrouvé à la rue à cause de sa femme qui l'a quitté, il s'est perdu complètement dans un labyrinthe, il n'arrive pas gérer sa situation personnelle et sociale : « *Mouloud. Depuis dix ans il vivait dehors, dans notre quartier. Il avait sa grille de métro, au croisement de deux rues, dans un renforcement, juste à côté de la boulangerie. C'était son territoire.* » p.51.

On remarque qu'il existe plusieurs catégories sociales dans ce roman, une diversité qui laisse l'auteure présenter ses idées sur le système social d'une manière minutieuse, les SDF (sans domicile fixe) sont la catégorie qui domine la grande partie de la description, à ce sujet, Delphine de Vigan transmet des informations délicates concernant le développement de taux des SDF sous la parole de Monsieur Marin, l'enseignant de Lou et Lucas en disant :

« Selon les estimations il y a entre 200 000 et 300 000 personnes sans domicile fixe, 40 % sont des femmes, le chiffre est en augmentation constante. Et parmi les SDF âgés de 16 à 18 ans, la proportion de femmes atteint 70 %. Vous avez choisi un bon sujet, mademoiselle Bertignac, même s'il n'est pas facile à traiter, j'ai emprunté pour vous à la bibliothèque un ouvrage très intéressant sur l'exclusion en France, je vous le confie, ainsi que cette photocopie d'un article récent paru dans

De cet extrait on constate que la situation des SDF devient de plus en plus déplorable. Ils ne trouvent pas du travail, ils sont obligés de faire la queue pour un bol de soupe comme le dit Lou quand elle part à la recherche de No dans la soupe populaire de la rue Clément : « *C'est le dernier jour des vacances, la queue se déploie sur une cinquantaine de mètres, les portes ne sont pas encore ouvertes.* » p.59, ils sont aussi chassés des magasins dès qu'ils s'y réfugient pour éviter la froidure du climat, ils ne sont pas propres...etc. et malheureusement, quand un SDF chanceux trouve un travail, les éventuels employeurs profitent de leur situation de faiblesse, comme c'est le cas pour : « *No est femme de chambre dans un hôtel près de Bastille. Elle termine à seize heures, mais certains jours elle doit rester plus tard pour remplacer le garçon du bar* » p.95, elle est embauchée à mi-temps, mais elle travaille à plein temps et, outre le ménage, pendant la nuit elle doit aussi s'occuper du bar et de l'accueil des clients.

On pense que Delphine de Vigan pointe le doigt sur un déséquilibre de la société contemporaine, la preuve est que nous sommes capables de produire des bombes nucléaires et conquérir l'espace mais incapable de résoudre les problèmes des sans abris et les abandonner dans les rues sans la moindre assistance, la page 54 de notre corpus explique ce constat très bien :

« On est capable d'envoyer des avions supersoniques et des fusées dans l'espace, d'identifier un criminel à partir d'un cheveu ou d'une minuscule particule de peau, de créer une tomate qui reste trois semaines au réfrigérateur sans prendre une ride, de faire tenir dans une puce microscopique des milliards d'informations. On est capable de laisser mourir des gens dans la rue. » p.54

Notons que l'objectif de l'auteure après cette description détaillée de la ville moderne et ses problèmes est la mise en évidence de l'omniprésence de la violence, pas seulement chez les sans abris comme le personnage de No, mais aussi chez les autres individus de la société comme le personnage de Lou, qui croyait que la violence peut être seulement physique, mais après elle découvre qu'il existe d'autres manifestations comme celles du silence de No, à cet égard elle dit :

« Avant de rencontrer No, je croyais que la violence était dans les cris, les coups, la guerre et le sang. Maintenant je sais que la violence est aussi dans le silence, qu'elle est parfois invisible à l'œil nu. La violence est ce temps qui recouvre les blessures, l'enchaînement irréductible des jours,

cet impossible retour en arrière. La violence est ce qui nous échappe, elle se tait, ne se montre pas, la violence est ce qui ne trouve pas d'explication, ce qui à jamais restera opaque. » p.158

Ainsi, avec les gestes pénibles de sa mère et son irresponsabilité : « *Mais ma mère reste debout, à l'entrée du salon, les bras le long du corps. Alors je pense que la violence est là aussi, dans ce geste impossible qui va d'elle vers moi, ce geste à jamais suspendu.* » p.160.

En ce qui concerne l'espace en tant que structure, il faut noter que la plupart des lieux présents dans *No et moi* sont des espaces isolés de peur et de péril, on a fait une récapitulation de tous les lieux mentionnés, d'un côté pour avoir une idée plus claire sur notre constat, d'autre côté car on a dit que c'est un reflet de notre espace réel, ce tableau présente l'ensemble de ces lieux :

Les lieux	Endroits de l'intrigue	Hors classification	L'imagination
Paris	Métro : Filles du Calvaire Bastille Porte de Bagnole Oberkampf Forum de Halles		
	Gare d'Austerlitz Rue Oberkampf Boulevard Richard Lenoir Rue de Charenton		
	Porte d'Orléans Porte d'Italie Fontaine des Innocents Boulevard Sébastopol Boulevard de Strasbourg Rue Saint-Lazare		
La Dordogne		Lieux de famille	
Les lieux d'avant		Nantes La Normandie Choisy-le-Roi Ivry Colombelles L'internat (Frenouville)	
L'Irlande		Cherbourg	Wexford

On remarque que la majorité des lieux où se déroulent les événements importants de l'histoire se situent à Paris et ses banlieues, en effet, les divers déplacements incessants des personnages permettent de tracer la carte précise des lieux présents dans le roman, le plus marquant est que la description est précise, ce qui signifie que l'auteure a fait beaucoup de recherche pour arriver à ce degré de précision, en fait, Delphine de Vigan déclare à ce sujet : « *Je me suis beaucoup documenté pour écrire ce livre. J'ai effectué des recherches, d'autant que mon métier m'a permis des rencontres ; j'ai observé, je suis allée dans les gares, les cafés...D'ailleurs il m'arrive d'écrire, dans le bruit.* »⁶⁶

On arrive à conclure que le thème de la solitude, de la peur et de la violence sont présents dès l'incipit du roman, l'auteure emploie l'espace et ses relations avec les personnages pour montrer plus clairement la manifestation de ces thèmes, on pense que l'auteure concentre sur l'espace pour nous montrer que Lou et Lucas se révoltent face à un pouvoir qui exige beaucoup d'efforts pour être mené à terme, à force du raisonnement réaliste Lou et Lucas ne peuvent pas changer la réalité de No, en effet, la faillite de la vie de No était imparable et certaine, l'espace urbain ne cesse pas de générer ses victimes, il pénalise les êtres, détruit les corps et les consciences, déjà dès le début, il était clair que la mission de sauvetage menée par Lou et Lucas vouée à l'échec, et la conclusion de son exposé confirme ça, même sans aucun espoirs de réussir une quête, il faut toujours essayer quand même, Lou veut rendre ce monde meilleur mais à la fin elle se croise par la réalité amère qui est : « *notre monde malade, les choses sont ce qu'elles sont. Mais il faut garder les yeux grands ouverts* ». p.70

⁶⁶ Des élèves du lycée Ambroise Paré de Laval rencontre de l'auteure, www.pedagogie.acnantes.fr/1208193287203/0/fiche__ressourcepedagogique/www.editions-jclattes.fr/.../jclattes-auteur-000000033233-vigan-de-delphine-biographie-bibliographie, mis à jour le 14/04/2008 ; (consulté le : 04/04/2014)

Conclusion générale

Conclusion

Arrivés au terme de cette étude, nous ne pouvons qu'affirmer que les personnages de *No et moi* oscillent entre les deux pôles du référentiel et de l'imaginaire. À fonctions multiples, ils sont chargés de significations et s'affirment, à ce titre, comme des éléments essentiels à la lisibilité de l'écriture de Delphine de Vigan.

L'œuvre que nous avons soumise à l'analyse, au cours de cette présente étude, à savoir *No et moi*, étant émergée dans un contexte littéraire profondément influencé par les problèmes sociaux de la ville moderne, nous a poussé à consacrer la majeure partie de notre travail à l'étude des interactions qui peuvent avoir lieu entre les personnages, leurs états d'âme marqués par la solitude et les espaces dans lesquels ils évoluent, ce qui donne son intitulé à notre mémoire qui est « *le thème de la solitude à travers l'univers romanesque de No et moi de Delphine de Vigan* ».notre objectif étant d'y étudier les différents aspects de cette écriture de la solitude qui s'illustre à travers les personnages qui habitent l'univers diégétique en mettant en exergue les diverses fonctions et relations entre ces derniers.

En appliquant l'analyse sémiologique de Philippe Hamon, précisément celle de l'*être* des personnages, nous avons pu constater que pour mimer la réalité, et ainsi mettre en évidence le phénomène de la solitude en tant que problème social et aussi pour faire croire à l'individualité de ses personnages, la narratrice Lou, déléguée de l'écrivaine, a usé de toute une panoplie de procédés: les indications spatio-temporelles précises, les observations à caractère scientifique, l'appel aux sentiments, l'attribution d'une filiation, un passé, une vie affective et une attitude de remémoration et de réflexion aux personnages, la dimension psychanalytique, les énoncés à effet autobiographique, tout un arsenal romanesque a été déployé pour aboutir à la conception du roman comme fiction reflétant un réel donné comme vrai.

Dans un deuxième temps, nous avons également relevé que le drame des protagonistes Lou et No nourrit l'intrigue romanesque, à travers leurs contraintes et leurs souffrances, la première avec sa famille qui a l'air unie mais qui est en réalité quasiment brisée, c'est le cas également pour la seconde qui cherche à se réfugier des griffes de la rue de par sa condition de sans abri. Toutes ces facettes sont associées à un espace désigné

parfaitement par le biais de l'imaginaire de l'écrivaine, des faits fictifs certes mais qui reflètent une réalité.

Nous avons également pu nous intéresser à l'étude thématique de la solitude et sa manifestation dans le roman. Où nous avons démontré que la solitude vécue par les trois protagonistes principaux Lou, No et Lucas est devenue le trait d'union déterminant entre eux, ainsi que la force motrice d'une amitié solide et réciproque entre ces derniers. Etant donné qu'ils ont en commun cette volonté de fuir et de combler leur sensation de solitude, cela les a poussés à nouer des fortes relations d'amitié.

Par ailleurs, nous signalons que notre étude de l'espace nous a permis de montrer qu'il est en relation directe et explicite avec les personnages du roman, il existe un impact néfaste de certains lieux cités au cours du corpus notamment le lycée, l'appartement familial et la ville, sur l'état émotionnel dégénèrescent des trois protagonistes Lou, No et Lucas.

Il nous reste à dire enfin que nous sommes conscients que notre tentative de lever le voile sur les interrogations soulevées par notre problématique demeure lacunaire. Il serait probablement intéressant d'étendre notre réflexion et ses différentes facettes sur l'ensemble de la production littéraire de Delphine de Vigan plus particulièrement celles à dominante autobiographique telles que *Jours sans faim* (2001), *Les Heures souterraines* (2009) et *Rien ne s'oppose à la nuit* (2011), et cela afin de pouvoir dresser des parallèles entre la vie de l'auteure et celles qu'elle attribue à ses personnages dans le but de comprendre les motivations profondes qui animent son entreprise littéraire. Nous espérons que cette opportunité nous sera donnée dans des recherches ultérieures.

Bibliographie

Corpus

Delphine de Vigan, *No et moi*, Éditions Lattès, 2007

Autres œuvres citées de l'auteure

Delphine de Vigan, *Les Heures souterraines*, Éditions Lattès, 2009.

- , *Jours sans faim*, Grasset, 2001.

Ouvrages théoriques

- Achour Christiane, *Clefs pour la lecture des récits*, Convergences Critiques II, Editions du Tell, 2002.
- Bachelard Gaston, *le récit poétique*, 1957 (réed. Quadrige 1983).
- David Lodge, *L'Art de la fiction*, trad.fr, Areas, 1970.
- Glaudes Pierre, Yves Reuter, *Le personnage*, PUF, 1998.
- Jouve Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 1998
- Jocelyne Chaptal, *Renaissance et baroque (Tome 2): Les pouvoirs de l'image* ; Allia.2012.
- Lev Vygotski, *La psychologie de l'art*, Prague 1981.
- Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Thèmes et études, 2006.
- Maurice Bandaman, *L'écriture romanesque, ou La quête d'une esthétique*, l'Harmattan, 2003
- Philippe Hamon, « *Le savoir dans le texte* », Revue des sciences humaines, 1975.
- Philippe Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in Roland Barthes et al, *Poétique du récit* Paris, Seuil, coll. « Points », 1977.
- Paul Ricoeur: *l'herméneutique à l'école de la phénoménologie*, colloque de Naples 7-8 mai 1993

Essais

- Alfred de Vigny ; Œuvre : *Stello*, XL - 1832.
- Alphonse de Lamartine, *L'Isolement*. 1820.
- André Malraux, *La condition humaine*, Paris, éditions Gallimard, 2007
- François Mauriac, *La Province*, Paris, éditions Hachette, 1988.
- Molière, *Le Misanthrope*, Paris, éditions Larousse, 2013
- Ovide, *Les remèdes à l'amour*. 814.
- Stendhal, *De l'amour*, Paris, éditions GF Flammarion, 1993
- Victor Hugo, *Choses vues*, Paris, éditions Le Livre de poche, 2013
- Victor Hugo, *l'Homme qui rit*, Genève, France, 1869

Articles

- *Les 20 ans de Delphine de Vigan*, <http://www.letudiant.fr/loisirsvie-pratique/loisirsvie-pratique-people/les-20-ans-de-delphine-de-vigan-19003.html>. Consulté le 03/05/2014
- Patrice Ruellan interroge l'auteur sur l'écriture de son livre *No et moi* www.livredepoche.com/sites/default/files/media/.../4271011950.pdfétlusnoc ; 2014/03/23 :el
- Revue en ligne, *INSEE*, Définition de l'unité urbaine, <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/unite-urbaine.html>. consulté le: 22/04/2014
- Roland Barthes - Article -, « *L'effet de réel* », *Communication*, 11, Paris, Ed. du Seuil, 1968.

Dictionnaires

- Dictionnaire illustré *Larousse*, édition électronique Larousse, Paris, 2011.
- Dictionnaire *l'internaute* en ligne : Se dit de mots qui se prononcent de façon identique, mais qui désignent un sens différent.
- Dictionnaire *Antidote mobile*, destiné pour Iphone, Druide informatique inc, Version 1.5.1. 2011

Webographie

- Des élèves du lycée Ambroise Paré de Laval rencontre de l'auteure, www.pedagogie.acnantes.fr/1208193287203/0/fiche___ressourcepedagogique/www.editions-jclattes.fr/.../jc-lattes-auteur-000000033233-vigan-de-delphine-biographie-bibliographie, mis à jour le 14/04/2008, consulté le : 04/04/2014
- Guide des prénoms en ligne, <http://prenoms.famili.fr/lou,2277,13957.asp>, consulté le 22/03/2014
- Laurence Ravier, « *Eloge de la solitude* » in *Psychologies.com*, format électronique, <http://www.psychologies.com/Moi/Moi-et-les-autres/Solitude/Interviews/Eloge-de-la-solitude>. consulté le 21/03/2014
- Site des significations des prénoms : <http://www.signification-prenom.com/prenom/prenom-NOLWENN.html>, consulté le : 25/04/2014
- Sites des citations *Top-citations.com* ; <http://www.top-citations.com/2012/10/toute-production-importante-est-lenfant.html>. Consulté le: 21/03/2014